

XVIII, 2. 20

<http://rcin.org.pl>

LA TURCO-FEDEROMANIE

Avec
SON SPECIFIQUE A CÔTÉ GRATIS

Par

APATOMACHOS WYIASNICKI
OPERATEUR PATRIOTE.

ou bien,
CONSIDERATIONS RAISONNEES,
Sur

Les inconvéniens & les Dangers

D'une Alliance étroite de la Pologne

Avec la Porte:

Y joint un Appendice &

DES NOTES INSTRUCTIVES & ANECDOTIQUES, EN GUISE DE PREUVES
JUSTIFICATIVES:

Suivies de la Minute du Traité d'Alliance & de Commerce
en question, entre la Pologne & la Turquie.

Mens Sana in Corpore Sano!



A Eleuthéropolis chez Philalèthe.

<http://rcin.org.pl>

LA TURCO-FEDEROMANIE
Avec
207
APATOMADIC WYKAZNIKI
OPERATYR ARIOTE
en plus
CONSIDERATIONS RAISONNÉES
207



*Ista Dominas ad Filios Israel
Vae Vobis! quod descendistis in Aegyptum,
Sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis,
erit haec Vobis in confusionem.*

Esai: Cap: 30. v. 2. 3.

XVIII. 2. 20.



AVIS PRELIMINAIRE.

UN Auteur Pseudonyme à deux noms, un Grec très-fonore; & un autre National très-imposant, adoptés, l'un (*Aptomachos*) pour annoncer à ses Lecteurs qu'il combat l'imposture & l'illusion, & l'autre (*Wyiasnicki*) qu'il eclaire: joint à sa qualité d'Opérateur, qu'il se donne lui-même, paraît de prime face n'avoir pas pris la meilleure voye possible pour prévenir en sa faveur: Toutes ces dénominations sentant le Charlatanisme qui, pour prendre, comme il le fait d'ordinaire, le fard de la vérité, n'en porte toutefois point du tout le caractère.

J'avoue qu'il serait très-présomptueux de ma part, de me flatter de la Chalandise du public pour les tretteaux que je vais dresser, afin d'y étaler mon spécifique contre le mal atroce en question; si, malgré les rapports synonymes des noms de ci-dessus avec ceux de mes devanciers, ma méthode curative ne differait de la leur essentiellement, tant par sa procédure que par les effets, que necessairement étant strictement observée avec le régime prescrit, Elle doit produire en ceux qui sont affectés de cette maladie dangereuse. D'ailleurs ma qualité d'Opérateur National me promet d'être au moins ecouté avec autant d'interêt par mes chers Compatriotes,

A

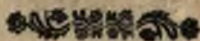
que

que l'ont été les Opérateurs Exotiques , en présentant & débitant ici leurs drogues, à la surprise de toute l'Europe impartiale.

Il ya , il ya eu , & il yaura toujours , il est vrai , en Thérapeutique Physique & morale , & surtout en Politique , des Charlatans , des Saltinbanças , des vendeurs d'Orviétan , des Opérateurs impudens , des Cagliostro ; mais on peut apprendre à se desier de leurs panacées , de leurs corroboratifs , de leurs Optiques curieuses , de leurs lanternes magiques , de leurs Microscopes pour grossir les objets , de leurs miroirs concaves pour les dénaturer , & enfin de toutes leurs lentilles trompeuses . Le Mesmerisme Politique , pour attirer les esprits dans un systéme erroné , pratiqué par d'habiles Opérateurs de nation à nation , est très-dangereux , très-seduisant , sur tout si la calamite est dorée . Plût à Dieu que nous ne l'eussions appris à notre grand detrimement , & fasse le Ciel qu'on ne l'essaye encore sur nous à notre destruction ultérieure!

Tous mes efforts seront consacrés au but salutaire , que je me suis proposé en cet écrit allégorique : à guérir ceux qui sont affectés de la *Manie* en question & d'en préserver ceux qui n'en sont pas encore atteints . Je demande indulgence pour le terme néologique , dont j'intitule mon traité

Patho-



Pathologique, l'ayant trouvé aussi sonore qu'expressif. On me passera en outre, j'espère, quelques tournures allégoriques, que la matière que je traite, jointe à mon Métier d'Opérateur, paraît autoriser. Muni de cette Patente de mon Lecteur bienveillant je monte hardiment sur mes treteaux, pour présenter ma Cure à qui besoin en aura.

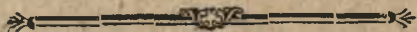


NB. Les Notes sont réjetées à la fin, pour ne pas interrompre la lecture du Texte.



LA TURCO-FEDEROMANIE.

MRS & MRS!



Sous la grande Cathégorie, ou Rubrique si bizarrement nuancée des *Manies*, qui prennent leur source au Reservoir Intellectuel, il vient, depuis peu d'années, de s'en manifester une d'un nouveau genre sur les corps Politiques, la quelle interesse d'autant plus la *Faculté medico-morale* qu'étant d'une nature hétérogène & partant peu connue encore, sa méthode curative depend uniquement de l'Analyse Pathologique la plus précise de ce mal: analyse d'autant plus nécessaire, que ce mal devenu une fois contagieux pourrait faire les plus affreux ravages, & causer la destruction totale de tout un Etat: faute de connaissance de cause.

Cette nouvelle *Manie* qui est bien d'un autre conséquence pour un pays ou un Peuple, qu'une Anglomanie, soit en son

son vêtement, ses équippages, ses jardins, ses ameublemens &c. &c. soit en se procurant par pistolet, fer ou corde (chacun à sa façon) un passe-port pour l'autre monde : & qu' une Bibliomanie, ou telle autre sorte de *Manie*.

C'est la *Turco-Fédéromanie*. Mais comme elle n'est toutefois, qu'une branche de la Fédéromanie, ou de la fureur d'Alliances en général, & que dans mon métier il convient de procéder méthodiquement, j'estime, avant que d'entrer en discussion sur cette nouvelle manie subalterne, devoir au préalable dire un mot & faire un exposé succint des exemples ou des suites fâcheuses de toute Fédéromanie ou fureur de contracter des liaisons Politiques externes, faites sans choix ou discernement requis.

Les Historiens Politiques, tant sacrés que profanes, comme Thucydide & autres grands maîtres de l'art, de même que les Voyants, sages, ou Prophètes de la Cour d'Israël, inculquent aux Peuples & aux Rois cinq considérations principales dans la formation de toute alliance. 1. La Puissance, 2. Le voisinage. 3. La ressemblance de la forme du gouvernement. 4. Le caractère ou le génie National. 5. Le Culte. Il faut en tout ceci entendre le plus ou moins de rapports, sans exiger un compas géométrique, comme dans les objets matériels & commensurables. Il suffit qu'il y ait un *al pari* vague entre les parties contractantes, & qu'il n'y ait pas relativement aux susdites cinq considérations des

dispa-

disparités trop frappantes, & moins encore, des disparates, comme dans toute alliance Turco-Chrétienne; ce que nous avons pris à tâche de démontrer jusqu'à l'évidence géométrique, & de rendre palpable à quiconque n'est pas tombé encore dans une Manie incurable sur cet article. Cette dernière espèce de Maniaques n'est pas de mon ressort. Je n'écris pas pour les aveugles nés, ou affectés par une goutte sereine. Je ne fais que lever la Cataracte, que dissiper les offuscations de la vue, que fortifier le cerveau, le rasseoir après un violent ébranlement &c. &c.

D'après ces données j'établirai ci-après mes principes ultérieurs, joints aux précédens & sur ces bases réunies & cimentées par des exemples anciens & modernes, je bâtirai mon édifice: Je poserai ma thèse; Je formerai mes démonstrations. J'en tirerai mes inductions & Corrollaires: le tout pour parvenir au but salutaire de ma curation annoncée: en prévenant ici, qu'encore que ma méthode curative soit applicable à tous les corps Politiques, organisés soit monarchiquement soit Republicainement: c'est toutefois pour ces derniers, dont la Constitution (pour être infiniment plus compliquée que les autres) est aussi infiniment plus délicate & par là plus à ménager, que je dirige mes procédures Pathologiques & Thérapeutiques. Je ferai précéder mes raisonnemens & discussions sur cette

matie-

matière par quelques exemples que j'ai les plus présents à l'esprit.

J'ai d'abord un grand Prophète, par conséquent le St: Esprit pour moi dans mon Epigraphe au revers de la page du titre de mon écrit. *Ita Dominus ad Filios Israel &c. &c.* Esaïe chap: 30. Un habile Législateur sacré le plus ancien, dont notre histoire fasse mention, un Legislatteur Théocratique, le conducteur du peuple de Dieu, & même son subdélégué, enfin Moïse en son livre d'emigration ou d'Exode, de même que son successeur ce brave Généralissime Josué dans les Mémoires qui portent son nom, sont l'un & l'autre hautement de mon opinion, conforme à leur défense expresse: que le Peuple confié à leur Régime ne devait pas s'en canailler (qu'on me passe l'expression justement repondante à la leur) avec ces races des Barbares, qui meprisaient & outrageaient la véritable loi du Seigneur.

Les Alliances mal-combinées que ce Peuple en depit des maximes de ses Législateurs & des avis réitérés de ses Voyants (ses Conseillers d'Etat) contracta ensuite avec les Assyriens, Phéniciens, Egyptiens & les Romains ont perdu la Palestine.

Mais pour ne pas me donner un air de Prédicateur, ce qui n'est pas du goût de tout le monde, j'alléguerai ici un Peuple prototype en fait de régime Politique, organisé
par

par Solon, le peuple Athenien qui, étant forti de cet heureux & rare milieu, que ce Législateur par excellence avait sçu fixer entre le pouvoir populaire & Oligarchique, donna dans la Fédéromanie inspirée par Philippe ce rusé Macédonien. Demosthènes perdit son latin, ou plutôt son beau Grec, à le leur dissuader. Les Grecs firent cause commune avec les Macédoniens contre les Perses. Ceux-ci furent vaincus & ceux-là asservis. Il y eût là comme ailleurs des faux Calculateurs. L'Alliance fût faite & la Grèce perdue pour jamais.

L'or & l'astuce de la Cour Macédonienne l'emportèrent cette fois & pour toujours sur les maximes de Sagesse du Législateur Philosophe & de l'Orateur Patriote. Voilà pour l'Europe quant au temps ancien en fait d'alliances considérées.

L'Asie, & le plus florissant état en cette partie du monde, La Chine fournit, dans la plus haute antiquité & au milieu de la brillante carrière Ministérielle du Solon des Chinois, l'immortel *Confutzée*, un exemple de cette nature à la cour de *Lu*.

Le Roi de ce nom au mépris des conseils de son sublime Ministre & Precepteur *Confutzée* donna dans le piège de de son voisin le Roi de *Tci* relativement à une Alliance proposée & négociée par une Ambassade solemnelle, re-
marqua-

marquable surtout, par les présens dont elle était accompagnée, consistans principalement en des jolis minois du pays de *Tci*, dressés pour enfler le Roi de *Lai*, qui en effet le fût au point, que *Confutzée* s'étant retiré de la Cour, qui se perdit par cette alliance, mourût en particulier. Il n'avait accepté le Ministère, que pour pouvoir repandre ses lumières d'un lieu si élevé. Parmi ses maximes notables il repetait souvent celle-ci. *Prêcher les erreurs Politiques à tout le monde, c'est pur orgueil.*

Ne pourrait-on pas dire ici par assimilation à ce qui arriva à la Cour de *Lai*, où les filles de celle de *Tci* avaient mis le désordre, au point d'en chasser le divin *Confutzée*? que les alliances mal assorties ne ressemblent pas mal à ces accouplemens impurs & libertins, faits sans discernement, & qu'un Etat comme un individu est sujet aux suites d'une sale Venus, & doit craindre par conséquent mort ou amputation, à moins d'une prompte guérison en quittant à temps ses habitudes & liaisons destructives.

Je quitte L'Asie pour passer en Afrique. J'y vois les Républicains Carthaginois se livrer à un esprit de vertige, sortir de leur Sphère Commerciale pour entrer dans une de Politique trop vaste pour eux, s'associer

B

des

des peuples, vaincus tour à tour par les invincibles Romains, qui voyant cette remuante rivalité, cette dangereuse inquiétude & cette ambition menaçante de leurs voisins marchands prononcèrent, & à la fin exécutèrent à la lettre, ce terrible arrêt. *Delenda est Carthago*. C'est un Avis aux états remuants, qui voisins d'un Etat d'une Puissance prodigieusement prépondérante, & qui de plus ne nourrissent pas des Annibal en leur sein, qui n'ont pu sauver Carthage riche, puissante, & abandonnée, malgré cela, de ses alliés humiliés par Rome.

Je repasse en Europe. On voit dans l'histoire politique de ces mêmes Romains gouvernés, soit par leurs Consuls, soit par leurs Césars; qu'ils ont été souvent conduits sur le bord du précipice, & se sont perdus à la fin par un mauvais choix des liaisons politiques.

Je quitte l'antiquité, pour n'être pas taxé d'un vain étalage d'érudition, par un entassement d'exemples, dont les rapports sont la plupart, plus ou moins, hors de la sphère comparative avec ce qui arrive aujourd'hui. Pour ce qui est des faits exemplaires modernes, que je honorerai aux deux siècles le présent & le dernier (car hors de là il n'y a guère d'analogie Politique dans le système & les régimes respectifs des Etats de l'Europe) Je les trierai dans les fastes des trois Républiques,

ques, qui ont plus ou moins de rapport avec la nôtre. J'entends le Corps Germanique, Les provinces unies des Pays-bas, & la République de Venise. Le premier, uni dans la guerre de Westphalie avec la France contre son Chef, acheta la paix par la perte de plusieurs de ses plus belles provinces, comme *L'Alsace, Metz, Toul et Verdun* qu'il céda à la France pour avoir, pris la peine d'aider la Suède à devaster l'Allemagne.

Les Alliances de la Hollande, tantôt avec la France, tantôt avec l'Angleterre, ont toujours couté cher aux Bataves. Les actes des négociations de Nimègue & de Bréda dans le siècle passé: & ceux d'Utrecht & d'Aix-la-Chapelle du présent attestent cette vérité. Ses nouvelles liaisons en fourniront vraisemblablement une nouvelle preuve. Mais celle de Venise avec l'Autriche contre la Turquie, dans la guerre terminée par la paix de Passarowitz ex 1718, en présente un exemple si frappant & si analogue aux conjonctures présentes; qu'à cause de la perte immense que St. Marc fit à cette occasion de son Patrimoine acquis, j'ai crû bien faire, en instruisant qui peut l'ignorer par une note, (a) d'une anecdote à l'occasion de l'accommodement entre les trois parties Belligérantes, où les deux Majeures s'accomodèrent, chacune à son avantage & aux depens des Pantalons, qui y payèrent dans toute l'étendue du ter-

me les pots cassés par la perte du Peloponèse, rentré sous la domination de la Porte, en compensation de la perte d'une belle province, le Bannat de Krayowa, & de la moitié d'un Royaume, celui de la Servie, avec le Boulevard de la Hongrie, la forteresse de Belgrade, acquis au congrès de Passarowitz par l'Autriche pour prix de ses victoires sur les Turcs, aux quelles Venise avait contribué par ses séquins, ses Esclavons & ses Galères. Delà, peut-être, le Proverbe Italien: *Pantalone paga*. La leçon a été chère, il est vrai, mais aussi a-t-elle fructifié pour le Sénat de Venise qui dans les deux guerres Turques, celle-ci & la précédente, a constamment décliné les invitations & les offres de deux Cours Impériales d'y prendre part.

Une semblable leçon a rendu aussi circonspecte la Saxe qui froissée, pour ainsi dire, par les Autrichiens & les Prussiens, a sçu esquisser si habilement de prendre part à leurs querelles. A cette considération l'on doit, ce semble, attribuer l'admirable conduite de l'Electeur vis à vis de deux Puissances si gênantes pour lui à cause de son Topographie. Revenu de cette *Stéphano-manie* ou fureur de couronnes de les Ancêtres, il ne se compromettra guère vis à vis de l'une ou de l'autre: en ne se mettant pas dans le cas de leur avoir des obligations.

Après

Après les exemples, dont il en est assez ici, s'ils peuvent corriger, & dont il n'y en aura jamais assez, si un petit nombre n'amène pas sur les bonnes voyes; posons les grands principes joints à ceux de ci-haut, & voyons ensuite les Corollaires Politiques qui en dérivent pour notre but constant de guérir de la *Turco-Fédéromanie* les cerveaux imbus de ce suc mal-fessant, & qui s'y est glissé par une circulation vicieuse d'un sang allumé qu'il faut diluer avec l'eau salutaire de la *Prudence*, synonyme de la *Prévoyance*, qui est dans l'homme ce que les Théologiens nomment la *Prévision Divine*. C'est Elle qui opère en nous ce calcul réfléchi de rapports & de conséquences: lequel à son tour nous fait connaître, à la manière des Géomètres, du connu à l'inconnu, comment les causes ont produit les effets; & deviner, comment les effets deviendront causes à leur tour; tandis que l'*Imprudence*, qui n'a rien calculé, se jette aveuglement dans un Dédale d'absurdités. Voici les principes & définitions pour notre cure Politique.

Ratio Status. La raison d'Etat, que l'Auteur pseudonyme Hippolitus à lapide, en sa dissertation latine sur cette raison d'état, en tant qu'Elle concerne le corps Germanique, définit: "*Une certaine Considération qui sert de règle pour diriger toutes les mesures et toutes les actions dans le Gouvernement de la*

la

„la République; afin qu' Elles atteignent d'autant
 „plus promptement, et plus heureusement au but Su-
 „prême qui est le salut de l' État.

Cette raison d'état ainsi définie, et l' Apophtegme qui en résulte: Salus populi Summa Lex esto. Sont des mots, des phrases sublimes dans la bouche de tout le monde; mais ces Ditons si sonores sont rarement bien appliqués.

Ce principe, adopté par tous les peuples anciens & modernes, forme, il est vrai, une règle immuable, mais si variée sur les circonstances & dans ses effets; qu' vrai Camaléon politique, il a fait bâtir à Thémistocle les murs d' Athènes contre le gré des Spartiates, & qu' il porta ensuite Théràmène à persuader aux Athéniens vaincus par Lyfandre, d'accepter les propositions des Lacedémoniens, qui exigeaient d' Eux d'abattre leurs murailles. En fait de régime politique la règle n'est pas de suivre toujours une même ligne, mais de varier sa marche selon les circonstances.

Il en est de même des Alliances que ce même principe doit dicter de faire, ou de defaire, étant faites même, & en les faisant, sur tout, la manière de les faire.

Il est

Il est une heure de Berger pour cela, tout comme pour les faveurs d'une Maitresse. (b)

Si l'alliance est un Contrat solennel au moyen duquel les parties prennent des obligations mutuelles, les unes envers les autres; il s'en Suit, que tout Souverain, tout Etât, doit faire un choix judicieux & bien réfléchi de ses alliés: Car, comme toute Alliance doit Nous procurer non seulement le plus d'avantages, mais aussi nous exposer aux moindres dangers possibles, & nous engager aux plus petites charges que faire se peut; La politique pèse la valeur de chaque Allié, le degré de puissance qu'il peut ajouter à la Nôtre, les inconveniens prochains ou éloignés qui naissent de nos engagemens reciproques, & les obligations qu'ils nous imposent. L'oubli de ces Maximes perdirent le Duc de Holstein dans la Guerre du Nord. Il fut abimé par la Russie & le Dannemarc, pour s'être sans considération déclaré pour la Suède, incapable bien-tôt après de se soutenir Elle-même. La même chose est arrivée aussi sous nos yeux avec le Duc de Modène dans la dernière guerre d'Italie. Tout le monde l'abandonna pour faire chacun ses affaires. Il est vrai, que dans des situations desesperées, on s'attache à tout & on ne cherche qu'à faire nombre, pour paraître au moins formidable à ses adversaires. Mais, lors qu'on a le temps de préparer les choses

choses au loin, des pareilles alliances ne signifient plus rien. Il faut dans la formation d'alliances réfléchir soigneusement à la puissance proportionnelle des Souverains de l'Europe relativement à Nous.

La politique moderne a adopté pour principe & pour maxime, que c'est la nécessité seule, qui enfante les traités, qui en réalise l'objet, & qui les dissout. C'est un avis bien intéressant aux Puissances médiocres en fait d'association avec celles du premier ordre. Je ne parlerai encore que des ligues, & de grandes ligues composées même des Puissances les plus formidables (car il paraît par l'énoncé de notre traité ébauché avec la Porte, que dans les circonstances actuelles on table sur une telle ligue chez nous) & je passerai tout de suite à l'application, de tout ce que dessus, au cas fédératif, où l'on veut embarquer la République. La diversité & le changement d'interêts, qui sont comme un tableau mouvant, rompent plus facilement ces grandes ligues, qu'Elles n'ont été contractées, & leur dissolution totale est souvent suivie de l'inimitié des Alliés. Malheur alors à qui n'a pas de forces intrinsèques suffisantes pour se soutenir seul, & en imposer. Il faut de toute nécessité, pour que tout aille passablement bien, former un plan d'opérations, dans le quel on distribue, pour ainsi dire, les rôles que chaque Acteur doit jouer. Le succès du denouement y depend du concert.

C'est

C'est une machine trop compliquée, dont une roue arrêtée, un seul ressort detraqué interrompt tout le mouvement. Quant aux exemples des mauvais succès à cet égard, sans parler ici de la fameuse ligue de *Smalcalde*, ni de celle de *Cambrai* contre la République de Venise, nous alléguerons celui de la grande alliance conclue par les principales Puissances de l'Europe contre la France au commencement de ce siècle, après la mort du dernier Roi d'Espagne de la Maison d'Autriche. Louis XIV. disait tout haut à Versailles. „*Depuis tant d'années, que j'ai toute l'Europe sur les bras, pers-je un seul pouce de terrein?* Enfin la paix d'*Utrecht* signée en 1711. fît voir, que Louis XIV. avait eu, non seulement raison en parlant ainsi; mais que bien loin de perdre du terrein, il avait conquis un Royaume très-puissant en Europe & en Amérique pour sa maison. Un Exemple plus récent; c'est que Marie Thérèse de glorieuse & respectable mémoire s'est soutenue sous nos yeux contre 500^m paires de bras armés contre Elle. Le Roi de Prusse qui agissait pour ainsi dire seul, & qui avec raison se confia plus en son génie, & en son armée qu'en ses Alliances, fût aussi le seul qui conquît une grande & belle Province, & s'en assûra la possession par une paix séparée. La fameuse union de Francfort conclue en 1744. contre la France, où tout alla si mal partout pour les alliés; & où la Puissance ennemie com-

C

mune

mune seule prospéra (preuve la Paix d' Aix - la Chapelle en 1748. si glorieuse pour la France) & la guerre de sept ans, où l' Europe presque entière était armée contre Frédéric *l'unique*, suivie par la Paix de Hubertsbourg, sont des témoins, pour ainsi dire, vivans de cette vérité, prouvée à priori & à postériori, savoir: qu'on fait le compte sans l'hôte (je désigne ici surtout les Puissances du second ordre) en comptant sur des grandes liguees,

Après toutes ces Données, examinons notre ouvrage fédératif en question relativement aux Turcs.

Or *Salus Populi*, ce salut du Peuple ou de l'Etat, qui doit être *Suprema Lex*, cette loi suprême qui doit, comme l'Etoile Polaire de toute entreprise, diriger toutes les opérations Politiques; Ce salut de l'Etat, dis-je, est dans le préambule motivant de notre Traité avec les Turcs représenté & envisagé comme inséparablement attaché à la nécessité d'une liaison étroite & perpétuelle de Notre République avec *l'Empire Ottoman*: jadis si formidable, mais si méprisable aujourd'hui; malgré ce qui est énoncé sur la terreur, qu'il doit inspirer à ses voisins, dans la bruyante déclaration Ministerielle remise par écri ici au commencement de la Diète en 1788. par Mr de Bucholtz, à la surprise de ceux qui savent, ce que le Grand Frédéric a pensé, dit & écrit sur les Turcs & leurs forces réelles.

Voyons,

Voyons, si en allant (suivant les principes d'alliances de ci-dessus) nous lier avec eux de la manière projetée, nous observérions les cinq considérations & si nous ferions un choix judicieux & réfléchi: si bien loin de nous procurer quelque avantage, ce nouveau lien ne nous exposerait pas aux plus grands dangers: Si notre Politique a pésé le degré de Puissance de ce nouvel allié, & celui qu'il peut ajouter à la Nôtre, avec les inconvéniens prochains & éloignés qui naîtraient d'un tel engagement, & les obligations qu'il nous imposerait.

Pour en juger, je vous dirai (si vous l'ignorez ou si vous vous le dissimulez) qui sont ces Turcs dont vous voulez faire vos Aliés, & quelles sont ces Puissances dont vous feriez en ce cas - là vos ennemis communs. Je vous les tracerai d'abord avec des traits négatifs, en disant ce que n'est pas, ou n'est plus, & ensuite avec des positifs, en disant ce qu'est actuellement ce Colosse Ottoman, duquel le C^{te} Marfigli, qui connaissait si bien le gouvernement Turc, disait déjà en son temps qu'il était si aisé de jeter par terre, & qu'il ne trouvait Puissant encore que par les divisions des Chrétiens. En effet c'est la faute de quelques Cours chrétiennes, si l'Europe n'est pas vengée des outrages faits à Elle par le croissant de Constantinople.

Sachez donc Mgrs & Mrs! Que (pour ne pas remonter trop haut) Ce ne sont plus les Turcs qui dépos-

sédèrent les chevaliers de Rhodes de leur Isle & les Venitiens des Royaumes de Chypre & de Candie; ni ceux, avec qui François I^{er} était réduit à se lier, pour n'être pas écrasé par Charles V. & après lui Henry IV. en 1604. du regnant d'Ahmed II. pour ne pas succomber à la persécution concertée, Romaine & Espagnole: Ni ceux encore qui vous dictèrent, sous leur Empereur Osman II. Enfant de treize ans, le honteux traité de Buczacz: Non plus que ceux, dont votre levée de boucliers delivra la Capitale des Césars Germaniques: Et, pour faire tout d'un coup un faut bien avant dans notre Siècle, pas même ceux qui, tour à tour battus en Crimée, & en Moldavie par les Russes, & battans les Autrichiens à Krotzka, dictèrent à ceux-ci par les intrigues de la France, & à cause de la Politique timide de l'Epoux de Marie-Thérèse, la Paix de Belgrade en 1739. Disons plus: Pas même ceux à qui le Transdanubien Romanzow prescrivit la paix de Kutschuk-Kainardzick sur les affûts de son Canon en 1774. Il est étonnant, combien leur chute est progressive depuis cette Epoque si proche. C'est qu'il en est des masses Politiques des Empires comme des Phisiques des grands Corps: la Vitesse s'accroît en raison de leur pesanteur respective. *Lapsu Graviore ruunt.* Cet Empire est dans le cas de cette décadence irrésistible, qui est plus funeste mille fois pour un Etat, que les efforts réunis d'une foule d'Ennemis acharnés à sa perte.

La Série presque non interrompue des grands hommes, qui ont porté le sceptre Ottoman depuis Osman I. jusqu'à Mahomet IV. ne s'est pas étendue au delà du regne de celui-ci, exclusivement même. Combinez maintenant l'Etat des Puissances Chrétiennes & voisines des Turcs de ce temps-là, & vous trouverés ce qui rendît ces derniers si formidables pour elles.

Passons aux traits positifs du Vieux Colosse Turc d'aujourd' hui, ou disons définitivement ce qu'est présentement cette puissance Ottomane: pour cette fin, comme l'Etat Militaire & Financier sont les deux pivôts de puissance des Gouvernemens modernes, je m'y arrêterai un peu relativement à la Porte, pour voir si cet examen doit faire approuver ou improver le choix de Notre nouvel allié le Grand Turc, devenu si petit par une decadence progressive si étonnante, & un aggrandissement proportionnel, mais raisonné de ses puissans Voisins les Autrichiens & les Russes.

Examinons d'abord les ressources pécuniaires ou les revenus avérés de l'Empire Ottoman, d'après les *Defters*, ou Registres invariables de son Departement des Finances, nommé *Myri* ou Fisc, essentiellement distingué du *Hazné*, Caisse ou Chambre Impériale, dont ci-après. Voici les sources ou Rubriques du premier:

Le *Myri*

Le *Myri* ou revenus de l'Etat, en Ducats comme échelle d'estimation facile, pour l'Assimilation des Monnoyes de l'Europe:

1. Le <i>Karadsch</i> ou la Capitation affermée & payée par tous les Mâles qui ne sont pas Mululmans, depuis l'âge de quinze ans	— — — —	<i>Duc: 1. Millions</i>
2. Les Carrières de sel & les pêcheries affermées	— — — —	1.
3. Douanes & péages affermés	—	2 $\frac{2}{3}$.
4. La ferme des Offices contribuables	—	1.
5. L'impôt du tabac, du Caffé, des fruits, des Epiceries	— — — —	1.
6. <i>Avaris</i> ou cens des immeubles	—	2 $\frac{1}{3}$.
7. Autres menus rapports des personnes & métiers	— — — —	1.
Total des Revenus de la Porte. Somme		<i>Duc: 8$\frac{1}{3}$. Millions</i>

Y compris les grands allouemens, ou livraisons des provinces & villes. en productions de la nature & de l'art. à fournir annuellement à l'Arsenal, à l'armée, aux édifices publics. Ces livraisons sont converties en espèces sonnantes de la part des lieux trop éloignés de la Capitale: évaluées en argent comptant elles peuvent faire le montant d'un demi Million de Ducats.

Or avec cette Somme il faut que l'Etat fasse face à toutes les Rubriques de la depense, pour les forces de terre

de terre & de mer, en temps de guerre, comme en celui de paix: pour les gages & appointemens de grands & petits officiers du Gouvernement: pour tous les édifices publics, tous les instituts & grands chemins, ponts Dignes, fortresses, & autres debours extraordinaires: chose impossible dans l'état actuel des choses, à cause du desordre, & du Systême erroné des finances du Regime Turc, dans la situation, les circonstances & les rélations actuelles des affaires de l'Empire: La Caisse étant tout à fait hors de balance, & n'y pouvant rentrer de longtems. La depense a depuis nombre d'années surpassé de beaucoup la Recette, & la dernière guerre Russie l'ayant excessivement obérée, a totalement annéanti son crédit; car, outre qu'Elle doit au trésor privé du serail plus de 40. Millions ou 80,000. bourses, disons huit millions de Ducats d'or, Elle a anticipé de plusieurs années sur ses revenus annuels; sans parler des arrérages considérables dûs aux Grands officiers Militaires & Civils, & sans faire entrer en supputation ce qu'Elle doit, en avances à Elle faites, par plusieurs grandes maisons commerçantes des riches particuliers & des Préposés au commerce, à la Douane & à la perception des impôts.

Il est bien vrai; que la Cassette de S. H. pourrait y remedier: mais il y a des raisons raisonnantes, dont il sera parlé ci-après à l'article du *Hafné* ou trésor privé du Serail, qui rendent cette ressource fort précaire pour le *Myri* ou le Trésor public. Il est déjà arrivé: que les Ministres, qui ont osé représenter à l'Empereur
le triste

le triste état de ce Trésor & partant demander des avances, ayent perdu, non seulement leur poste, mais aussi leur tête pour crime supposé de malversation, ou d'administration vicieuse des deniers publics. De là souvent l'entière ignorance du Souverain sur le véritable état de la Caisse de l'Empire. Mais comme l'aspect des Coffres forts encourage les Soldats, il n'est pas rare, que les Caisse ayent été remplies des pierres à la place d'espèces, & qu'on les ait exposées au Camp, couvertes de beaux tapis, à la vue des troupes dans le *Hazne-Tchadiry*, pavillon trésorial, faisant partie du quartier Général du Gr. Vizir ou du Sérafquier.

Le *Hazné* du Sultan, ou son trésor à lui, n'est en aucune relation avec le Miry ou le Trésor public. Il est immensément riche, quoiqu'il en soit écoulé des sommes immenses avec des pièces d'argenterie énormes dans les deux guerres Russes; mais ce qu'on y verse, n'est pas fixé, y ayant deux fonds, l'un permanent, l'autre casuel. Le premier consiste en 600,000. piaftres du Gr. Caire; mais cette Aubaine est depuis plusieurs années nulle pour *S. H.* en 230,000. de la Valachie: en 160,000. de la Moldavie: en 12,000. sequins, de trois en trois ans, de Raguse. Infiniment plus considérables, mais incalculables, sont les revenus Casuels provenant des Mines, mais considérablement diminués: du droit Universel que le Grand Seigneur s'approprie sur tous les héritages à 10. pour cent: des confiscations des disgraciés; mais dont une bonne partie est détournée par les exécuteurs: toutefois est-ce toujours un article immense:

menſe: du droit d'aubaine: des amendes pécuniaires: des préſens des grands Officiers de l'Etat & des Cours étrangères: des reformes faites dans le Séraïl depuis *Muſtapha* III. qui par là a fait des grandes épargnes: de la Vente des places, poſtes & Charges: Article très-considerable: vûqu'un poſte médiocre de *Cady* coute par fois 40. bourſes. Le Gouvernement du Gr: *Caire* a couté autrefois 150.000. Ducats. Or les dépenſes à faire de ces immenſes revenus ſont peu conſidérables: d'abord, comme il a été dit ci deſſus, l'Etat n'en tire preſque point de parti; vûque le Gr: Seigneur doit, conformément à une Maxime Sacrée du Séraïl, tâcher d'augmenter le magot laiſſé par les Dévanciers. Au reſte ces revenus ſont réputés une reſſource dans des cas extrêmes. comme pour appaiſer, ou prévenir des revoltes. Enfin c'eſt une poire pour la foif pour S. H. au cas que les ennemis du Muſulmaniſme s'approchaſſent de la Capitale; & qu' Elle fût dans la triſte néceſſité de deguerpir de ſa délicieuſe demeure de *Byzance*, & de ſe reſugier quelque part en Aſie.

Ici, j'entends faire des objections tirées d'une population, que les uns fixent à 50. & que d'autres ſont monter à 55. millions d'ames pour l'étendue des poſſeſſions turques en Europe, Aſie & Afrique. A cela qu'il ſerve de reponſe & d'éclairciſſement: que cette population, d'abord fort exaggerée. eſt pour un bon tiers nulle pour l'Etat: toute l'Arabie par exemple, à la quelle on peut bien donner treize millions d'habitans, bien loin de lui rapporter, ſoit en troupes, ſoit en eſpè-

D

ces ſon-

ces sonnantes, ou autres revenus, lui coute des grosses Sommes pour l'entretien des Pachas & des Garnisons de *Mokka*, d' *Aden* & pour le service & les présens au *Kiabé* ou Temple de la *Meque* & le tombeau du prophète à *Medine*: à fin de soutenir l'honneur de la Suprématie dans l'Hierarchie Mahométane: sans compter les fraix de protection des Caravanes, des Pélerins par les Corps d'armées de Damas & ces Pélerins se rassemblant tous, tant ceux des Indes, de Perse, que ceux del' Afrique dans les Etats du Gr: Seigneur. Les millions d' Habitans dans la haute & basse Egypte sont de nul rapport pour le Trésor de Constantinople, au moins depuis quelques années. Au contraire, il faut que la Porte y envoie encore de l'argent de Constantinople, pour diviser les *Beys* entre eux, en vüe d' y maintenir, aussi bien que mal, son autorité précaire & chancellante. Le *Kurdistan*, les *Maronites*, une partie de la Syrie gouvernée par des *Schéiks* Arabes, autant qu'indépendants, la Géorgie Turque, & la Cyrassie, d'où il ne vient plus des garçons et des filles de tribut à Constantinople, & qu'il faut payer chèrement ceux qu'on peut avoir à la dérobée, sont aujourd' hui nuls pour la Porte. Autres 6. millions à deduire de cette sonore population de 50. millions d'ames; de sorte qu'il y aura à peine 30. millions, qui puissent entrer en ligne de compte, pour quelque rapport, ou utilité à l' Etat. Considérez enfin que les Musulmans ne sont assujettis à aucune capitation, à aucun impôt personnel, & vous comprendrez comment avec une population admise même de 50. millions. les revenus publics de la Porte sont si peu considérables: aussi a-t-elle, pour subve-

nir

nir à ses urgens besoins, recours à plusieurs expédiens, quoique destructifs du bien être de l'Etat, pour les augmenter, comme entre autres: l'altération si exorbitante de la monnoye, au point que le ducat de Hollande vaut aujourd' hui presque le double en Piaftres de mauvais alloi, de ce qu'il valoit il y a vingt ans; & l'opération absurde & ufurière qui lui vaut au delà de 20. pour cent: de compter la piaftre dans la depenfe $\frac{1}{2}$. de plus que dans la perception. Quant à l'autre pivot de puissance de l'Etat: Les forces militaires, soit de terre, soit de mer, regardées sous le même rapport; Nous entrerons dans un detail d' autant plus exact & étendu relativement à celles des Turcs, que parmi nous qui ne devrions pas être ignares, sur ce qui regarde nos voisins circoncis & d' autres nations de l' Europe, j'ai surtout, touchant les armées de terre des Turcs, trouvé des idées ou notions si erronées à des personnes même employées dans le maniment des affaires d' état, que cela faisoit pitié. Ce sont toujours des armées de Xerxès & de Darius qu'on fait marcher & commander par des Vizirs & des Seraskiers: ce qui est évidemment de toute fausseté, comme on l'a vu non seulement dans les guerres, que la Porte a eues & a encore sous nous yeux, mais même dans celles des tems plus éloignés, où Eugène, Maximilien de Bavière, Louis de Bade & Montecuculli ont combattu les Turcs. Voici de quoi appuyer & égayer ce que j'avance sur les erreurs numériques populaires touchant les armées Turques. Il n'ya que peu de tems, qu'un de nos Couriers de retour de Constantinople a pû impunément avancer en pleine table: qu'en

quittant cette capitale des Turcs, il avait laissé derrière lui le Grand Vizir qui s'avancait avec un million de combattans contre les Autrichiens & les Russes. Ailleurs ce propos aurait fait rire ou pitié. Ici, on a observé, qu'il avait produit un sentiment d'admiration sur la puissance Ottomane: le quel sentiment serait toute fois moins excusable encore, si l'on n'eut dans une déclaration Berlinoise, antérieure à l'hyperbole du Courier, & présentée ici le 13. Octobr en 1788. excité déjà ce sentiment d'admiration parmi nous, en nous peignant le Turc comme un ennemi aussi formidable, aussi proche qu'heureux, & peu après, comme le plus dangereux ennemi de la République, tout comme un de ses meilleurs voisins.

Retournons à la revue de l' Armée Turque , & donnons lui ce grand nombre de troupes. Faut-il en conclure sur leur bonté? Dans ces siècles là, où le nombre décidait de la victoire, il était possible, qu' une immense cohue des guerriers indisciplinés & bruts, se rendit redoutable & fit marcher par tout la victoire devant Elle ; Mais depuis qu' une politique raisonnée, à la place de l'ancienne méthode de guerroyer & de conquérir, a introduit un système raffiné dans la manière de se faire la guerre; ou bien, en a fait un art, une science théorique & pratique; Depuis que Tactique, habileté, discipline & prevoyance guident les Chefs des armées en leurs opérations, dès lors cesse l'invincibilité des troupes qui, comme celles des Turcs modernes (je dis modernes, leur ancienne discipline telle quelle étant même entièrement dégénérée aujourd' hui) sont menées contre l'ennemi comme un troupeau des bêtes feroces ,

séroces, & partant ne sont redoutables, que lorsqu' il leur réussit (ce qui est rare) de faire plier l'ennemi par leur choc impétueux, imprévu & mal paré. En touchant ici par parenthèse leur ancienne discipline, entièrement tombée aujourd' hui, j'entends sur tout parler de leur meilleur corps d' armée, celui des Janissaires, qui par la négligence totale des règles de leur ancien institut originel, par le recrutage qu' on y a fait depuis le regne de *Mahmoud* (dont la politique visait à énerver & avilir ce corps) avec toute sorte de raccs de gens abjects, jusqu' à y introduire des Bohémiens: par leur indifférence & tiédeur pour la religion de leur Prophète relativement à la guerre, par le mépris pour leur ordre autrefois considéré parmi les Turcs, comme l'est celui de chevaliers de Malthe parmi les chrétiens: Par la décadence de leur autorité, sont tombés dans toutes sortes de crimes, d'avilissement & d'abominations, dont le soupçon seulement auroit, malgré la protection Impériale même, fermé l'entrée ou attiré l'expulsion à quiconque en eût été atteint ou noté: comme, vol, sodomie passive, ou autres fletrissures enoncées dans leur règlement pour les novices. Mais aujourd' hui, le Corps des Janissaires, comme tout autre corps militaire Turcs, est une espèce batarde, en comparaison de ce qu' il fût jadis. On en a eû une preuve frappante en 1773. quand de 60,000. Janissaires, envoyés successivement de Constantinople, contre les Russes vers la Crimée, & arrivés au rendez-vous général de Trébisonde, il n' en arriva pas dix mille dans cette presqu' île & dans le Kuban: la majeure partie s' étant, par la crainte des Russes, ensuieprès de Sinope & de Trébisonde.

On a vu

On a vû de nos tems que de 300,000. Turcs, qui s'étaient mis en marche en divers corps contre l'ennemi, il n'en est pas resté la moitié au bout de quelques semaines.

Il est incontestable, que le militaire Turc a été autrefois réellement respectable & formidable pour tous les Etats limitrophes de l'Empire Ottoman. La raison en est, que leur constitution, tant civile que militaire, valait en effet beaucoup mieux, que celle de leurs voisins, aux Venitiens près. Mais l'accroissement & la decadence font le sort de tous les grands Empires: ces avantages des Turcs sur les chrétiens ne pouvaient plus demeurer les mêmes, à mesure que les temps & les circonstances avaient changé; de sorte qu'on peut & doit appliquer ici comme ailleurs la règle logique: "*Quod „ quodam tempore relativè bonum, altero tempore „ relativè malum esse potest.*"

Dans le moyen âge de cet Empire jusqu'en 1670. la dernière époque de son aggrandissement, rien de plus formidable que les armées Ottomannes pour les puissances Chrétiennes d'alors; quand faiblesse, état des finances mesquin, celui de guerre sans règle ni système, à cause du régime féodal, dissensions destructives, peu ou point de liaisons fédératives bien entendues entre les Cours, gouvernement melangé de femmes, de Prélats & leurs Courtisannes, terreur panique à cause de la fortune des armes Turques furent du côté des Chrétiens; tandis que fierté & gloire nées des conquêtes rapides,

vrai

vrai patriotisme civil & religieux, respect pour le militaire & maintien de sa discipline, furent de celui des Turcs. Mais peu après la susdite époque, les choses changèrent de face de deux cotés. L'aggrandissement gigantesque de l'Empire Ottoman se rapetifisait, à mesure que les Turcs baïssoient en vertu militaire, civile & religieuse. L'enthousiasme de cette dernière, ce grand & puissant ressort de quelques peuples, est presqu'éteint chez les Turcs, surtout parmi ceux de Constantinople, où l'on est aussi libertin en Religion, comme en moeurs, qu'à Paris & à Londres. Les Grands y font la plus part ou Athées, ou Déistes. On y est énervé par les délices de Byzance. Cette fierté de jadis, d'aller plutôt à la rencontre d'une mort certaine, que de chercher où d'accepter asyle chez les Chrétiens, les a entièrement abandonnés. Preuve plusieurs Chefs militaires qui ont mieux aimé de rester avec leur tête chez les Ghiaours ou Chrétiens Russes, que d'aller la perdre chez les Mulsans par ordre du Souverain *Calife*; malgré la gloire de martyre y attachée. L'on peut aussi regarder, comme un abâtardissement notable de cette nation, la désuetude, où Elle est tombée depuis Ahmed III. de ne plus détrôner ses maîtres, comme autre fois, quand Elle ne les trouvait plus dignes de regner sur Elle.

Enfin la Russie a montré pour la seconde fois à toute la terre, qu'Elle seule sans Alliés fait faire trembler ces fiers Ottomans. A ce propos je vous observe, combien ces puissances se sont trompées en leur calcul politique, lorsqu'Elles se sont figurées, qu'en detachant
la Cour

la Cour de Vienne de celle de Petersburg, en cette guerre commune contre la Porte, les Turcs en deviendraient plus encouragés contre les Russes, qui au contraire paraissent en avoir pris un nouvel essor. Les voilà, depuis qu'ils sont seuls, maîtres de deux rives du Danube & de presque toutes les forteresses situées sur ce fleuve. Les voilà en passe d'aller leur dicter la paix sur le chemin de Constantinople.

La considération politique des Turcs en Europe tomba peu à peu depuis le regne de Soliman II. en 1637. & depuis cette époque cet empire, d'un objet de considération & de terreur, en est devenu progressivement un de mépris & de pitié dans nos jours.

Mais voici, pour preuve l'armée Turque en revue selon son plus grand nombre possible.

I N F A N T E R I E.

<i>Janissaires</i> ou Régimens des troupes réglées à pied — — — —	113,400.
<i>Topischys</i> Canoniers d'après les anciens canons ou institus 18.000. mais il n'en a ja mais existé au delà de — —	15,000.
<i>Kumbaradzys</i> Bombardiers en tems de paix 400. à 500. en celui de guerre —	2000.
<i>Bostandzys</i> Garde-palais & Jardins Impé- riaux — — — —	12,000.
<i>Mehter dzys</i>	

<i>Mekterdzys</i> Dresseurs des tentes & des Camps	—	6000.
<i>Mysfirlys</i> troupes de contingent d'Egypte ou du Grand Caire en Infanterie & Cavalerie	— — — —	3000.
<i>Troupes</i> de Moldavie & de Valachie tout au plus	— — — —	6000.
<i>Seventys</i> Troupes de marine en tems de paix peu de chose, en celui de guerre, en faisant l'impossible	— —	50,000.
Somme Infanterie		207,400.

CAVALERIE.

<i>Spahys</i> Troupe soudoyée & réglée en quel- que façon, à cheval	— —	10,000.
<i>Serradzys</i> pour le service & bagage de l'in- fanterie	— — — —	6000.
<i>Baïms et Timariotes</i> Troupes feudataires		132,000.
<i>Dzebedzys</i> Armuriers pour garder les poudres, les armes, les Magazins: par fois corps de reserve de Cavallerie d'après les canons de l' Empire 30,000. au- jourd'hui seulement	— —	13,000.
<i>Mikladzys</i> valetaille des Spahis	— —	6000.
<i>Segbans</i> ancienne troupe pour garder le ba- gage de la Cavalerie	— — —	4000.
Volontaires à cheval tout au plus	— —	10,000.
Somme Cavalerie		181,000.

(c)

E

Des sus-

Des susdites sommes partielles, resulterait donc la totale de = 393,400. Belle armée sans doute quant au nombre, & s'il n'en falloit pas deduire.

1. Pour la Flotte	—	—	—	—	50,000.
2. Pour la garnison de Constantinople	—				20,000.
3. — celles des autres places frontières en Europe & en Asie	—	—	—		100,000.
Somme deduite					170,000.

Resteroit donc prêts à marcher pour la Campagne	—	—	—	—	223,400.
otez en marodeurs fugitifs & morts, au moins					20,000.
& en Bostandzys, le Gr: Seigneur n'étant pas à l'armée	—	—	—		12,000.
(d) — — — Somme deduite:					32,000.

Les Mikladzys, les valets des Beyler-Beys & des Pachas: Tous ces gens, qui ne sont jamais rangés en ordre de bataille, ne font que nombre, & ce nombre de-
duit est de — — — — 22,000.

Il ne resteroit donc en vrais combattans que la somme de — — — — 169,400.
disons: 170,000.

Y compris encore les volontaires dont le tiers est composé des voleurs des grands chemins, des marodeurs des gens de rebut, & même des mendiens, qui
dans une

dans une journée chaude, où il n'y a que des coups à gagner, se dissipent & s'en vont. Mon argument à *posteriori* concernant le susdit nombre des combattans largement comptant, c'est, qu'en 1774. toute l'armée ne consistait qu'en 142,000. après tous les efforts que la Porte avait faits pour paraître avec une armée formidable en Campagne. Il y a même eu des campagnes par le passé, où Elle n'a pu présenter à l'Ennemi, que 100,000. & même pas au de là de 80,000. hommes.

Vous n'ignorez ou ne croyez peut-être pas, qu'avant même; que les murs des villes Turques sur les deux rives du Danube, comme *Kilia, Tulcza & Isakczia* fussent tombées, comme ceux de Jericho au son des trompettes du Josué Russe, l'Armée des Moabites modernes, nos nouveaux prétendus Alliés, s'était déjà repliée de Silistrie, vers les gorges du mont *Hoemus*, avec moins de 40^m combattans.

Jetez maintenant un coup d'œil examinateur sur cette infanterie, Cavalerie & Artillerie, & vous trouverez que cette dernière est lourde & mal servie. que la discipline de deux premières, (supposée même gratuitement telle qu'elle fût autrefois) est nulle en comparaison de celle des Armées Européennes, sans en excepter la nôtre, quelque naissante qu'Elle soit: que cette troupe est encline à la sédition & à la mutinerie; que leur tactique est méprisable aujourd'hui vis à vis de celle des Chrétiens: qu'ils réugnent à toute amélioration dans leur militaire: que leur bagage immense rend leurs

E a marches

marches fort lentes, & que celles-ci ne sont accélérées que dans leurs défaites, en abandonnant tout le camp fourni à l'ennemi, sans détruire même ce qu'ils savent pouvoir lui servir contre eux; Une lenteur extrême dans leur feu de mousquetterie. Le petit nombre de leurs canons des régimens; leur paresse; Leur fureur subite d'abord éteinte & suivie d'une terreur panique après une défaite, sans idée même de ralliement: Leur découragement, Leur consternation & perplexité dans une surprise de la part de l'ennemi, en quelque petit nombre qu'il soit: Leur aversion pour des campagnes prolongées au de là du terme ordinaire; l'irrégularité & l'insubordination immanquables des corps ramassés plutôt que levés: L'ignorance théorique & l'inexpérience de leurs Grands Officiers. Anatomisez ensuite un Corps d'armée en ses détails infinis, nécessaires, pour le rendre mobile, & le mettre en état d'attaque & de défense raisonnées, chose entièrement ignorée parmi les Turcs; Contemplez avec des yeux non offusqués & avec des connoissances politiques & militaires l'ensemble d'une armée Turque; & bien loin de la trouver formidable. vous vous convaincrez qu'une armée chrétienne (la nôtre même, qui est encore au lendemain de sa création) commandée par des Généraux aussi braves, qu'instruits, avec un feu bien nourri de mousquetterie sur le pied Russe ou Autrichien, & une artillerie nombreuse, servie comme il faut, avec une Cavalerie disposée à la *Warneri* (surtout en certains cas) fera non seulement reculer, mais battrà nécessairement & toujours à platte ccûture en bataille rangée, & dispersera les masses informes d'armées asiatiques, telles que les Turques.

Si ceci en 1788. n'est pas arrivé justement dans l'armée Impériale, commandée par *Joseph* II. contre celle du Grand Vecir *Joussouff* Pacha (par conséquent *Joseph* contre *Joseph*) avec un succès bien brillant de la part du *Joseph* Chrétien, cherchez en la cause non pas dans la supériorité, soit de quantité, soit de qualité, des troupes Turques d' alors; mais bien dans une disposition hétéroclite des immenses troupes Impériales; dans une sorte de gangrène de mauvaise volonté qui reynaît parmi les Généraux & un mécontentement général, qui avait gagné les régimens Hongrois, en ce que le terrain montueux & marécageux, tour à tour, joint à la saison pluvieuse d' alors ne permettait ni marches assurées, ni batailles rangées; en ce que les Turcs ne se firent voir & n'attaquèrent qu'en petit corps, là où le terrain l'auroit permis, sans présenter ni accepter de bataille formelle. En outre, les nuits froides & humides, l'air corrompu par les eaux croupissantes de ces contrées, en ont fait une cimetièrre pour les Allemands.

Non obstant cela, l'Armée Turque se fondit & se dissipa. Une bonne partie du domaine Turc fût devasté & cinq places frontières Ottomannes restèrent, malgré cette chétive campagne manquée pour l'Empeur, entre les mains des Autrichiens, avec la forteresse d'Oczakow entre celles des Russes. Les Turcs n'eurent qu'un avantage négatif; c'est de n'avoir pas pour les susdites raisons été complètement battus, comme d'ordinaire par leurs ennemis les Chrétiens, qui se réservèrent cet honneur pour la campagne suivante en 1789.

en 1789. La conquête de *Belgrade* & du Royaume de *Servie*; Les batailles de *Fokszany* & de *Rymnik*; une région entière enlevée à la Porte depuis *Oczakow* jusqu'à *Orsova* del'Est à l'Ouest, & depuis le *Dniester* jusqu'au Danube du Nord au Sud, contenant les riches provinces de la Dacie Transalpine, ou la Moldavie la Bessarabie & la Valachie (ce qui fait une extension en lieues quarrées géométriques d'environ 5000. surpassant celle de la Monarchie Prussienne) en sont les glorieux monumens.

Voilà les alliés que nous aurions, en persistant dans cette *Fédéromanie* pour l'Alliance Turque projetée, ce qu'à Dieu ne plaise ! à moins que nous n'ayions adopté pour maxime politique le triste adage latin: *Solatium miseris socios habuisse doloris*: ce qui est une triste consolation pour un état, qui n'est pas réduit à une pareille ressource.

Comme d'une branche principale des forces militaires, il resteroit à parler de la marine Royale des Turcs; mais leurs campagnes de mer pendant la dernière guerre (témoin cette expédition vraiment Argonautique des Russes, dans la guerre passée, aussi bien que dans la présente, principalement sur le Pont Euxin) malgré que la marine de ceux-ci y soit encore comme dans son berceau, c'est à dire, à la vérité à l'instar d'*Alcide* dans le sien, la Conquête de la Tauride, la prise d'*Oczakow*, de *Kodza-Bey*, de *Kilia*, malgré la Flotte, qui aurait pu venir au secours de ces forteresses, des châteaux

teaux qui defendent l'embouchure principale du Danube nommée *Sunnia*, l'entrée de la Flotille Russe dans ce fleuve, la destruction totale de celle des Turcs, ce qui rend la première maîtresse absolue de toutes ces eaux-là, depuis *Isakcia* & plus haut encore, jusqu'au debouquement du fleuve dans la mer. Tous ces faits prouvent assez que cette marine des Turcs, est nulle vis à vis de celle des Russes, sans qu'il soit besoin de le demontrer par l'analyse de ses vaisseaux de guerre, dont les mâts consistent le plus souvent en pièces rapportées, dont les voiles de coton se déchirent facilement, & dont les cordages, sur tout les cables, sont misérables, & dont enfin le canon est aussi mal servi, que la manoeuvre en est pitoyable. Il est d'ailleurs incroyable ce qui leur coute un vaisseau de guerre, à cause de la malversation inévitable des préposés & entrepreneurs, qui consomment d'ordinaire en matériaux au de là du quadruple de ce qu'employent les constructeurs des bâtimens de force des chrétiens.

Voilà donc les deux pivots de puissance de l'Etat, quant à celui des Turcs, analysés; & nous sommes à même d'en conclurre sur le degré des avantages, qui nous reviendraient des liaisons étroites avec une telle puissance contre telle autre qui la fait trembler.

Mais, direz-vous, peut-être; des sages reformes, l'introduction d'une bonne discipline, d'autres principes en fait de tactique, & un nouveau système de politique, cimenté par des alliances avec des cours respectables,
un Genie

un genie à la tête des affaires, pourront faire de la Turquie ce que Pierre I. a fait de la Russie; & à force de de guerroyer. les Turcs peuvent apprendre des Russes, à faire la guerre, comme ceux-ci l'ont appris des Suédois. Lieux communs que tout cela: à cause du peu on point de rapport, & d'analogie nationale entre ces peuples & les Turcs. Rien de tout cela peut avoir lieu parmi eux: d'abord tout y est us & coutumes, plus forts que la loi chez les Turcs. Une reforme sensible dans les finances, & des nouveaux impôts considérables feraient chanceler sur son trône le Tyran de Byzance. Quant à la discipline & à la Tactique, à introduire parmi les troupes Ottomannes, tous ceux qui l'ont tenté, y ont perdu leur latin. Bonneval son François, ainsi que tous eux de sa nation (Tott y compris) qui sont venus après lui dans la dernière, & la présente guerre. Et leurs maîtres & conseillers actuels, les Prussiens, s'ils croient les Turcs reformables à cet égard, y perdront aussi, pour ainsi dire, leur Allemand & leurs peines. J'en appellerais aux rapports officiels de M^{rs} de Goertz & de Lusi, si ces rapports, dont le contenu m'est revenu, étaient ostensibles.

Quant à un nouveau système de politique Turque, l'esprit du Gouvernement ottoman est le même que celui de la doctrine du Prophète, dont il professe la religion. Il a tous les vices du Théocratisme qui, témoin celui des Juifs, a en exécration toutes les nations, qui ne professent pas son culte. Chez les Turcs. en tems de guerre contre les Moscovites, tout chapeau, tout bonnet chrétien est *Moscow-Shiaour* infidèle Moscovite.

Pour ce

Pour ce qui regarde un genie reformateur, ce n'est plus dans le Serail depuis Amurath IV. que ce germe, s'il y fût même, puisse pousser. La succession héroïque des Sultans s'est écoulée, comme l'édition d'un livre qu'on n'imprime plus, quand il n'en existe plus ni original ni exemplaire. Vous venez de voir, comment *Selim* a trompé les belles expérances conçues d'abord de lui. tel Ministre, qui autrefois & avant que de connaître le terrain, nommait *cette Hauteffe son cher Selim*, doit avoir présentement perdu un peu de son enthousiasme pour les Turcs & la Turquerie. Enfin voulez-vous reformer les Turcs? Soyez donc un autre *Mahomed*, faites des miracles, & accroire, que vous venez de la part pour régénérer ses Sectateurs, & alors vous pourrez vous promettre quelque succès; cependant prenez y garde encore de ne pas devenir Martyr de votre nouvel Islamisme, sur tout s'il est raisonnable; car l'esprit des lumières philosophiques n'arivera jamais aux Turcs: en un mot comme en mille: les Turcs sont irreformables à tous égards, comme tous les peuples, dont le gouvernement a quelque chose de Théocratique: L'Empire Sacerdotal contraste toujours avec les règles de la saine polilitique; qui doit se plier aux circonstances & occurences & pour le bien de l'état.

Quand aux alliances avec ces Turcs, dont nous paraissons si engoués, comme elles sont infiniment précaires, le tout dependant dans les affaires d'état majeures, de *l'Ulema*, leur Ministère Théocratique, qui

est presque toujours pacifique & qu'on peut gagner, on sera dans le cas d'abandonner bientôt des liaisons de cette nature. On abat & expose devant la Porte du Serail la tête de ceux, qui les ont contractées, si elles ne leur tournent pas à compte, & voilà toute votre satisfaction, sur tout quand le *Fetfa* ou le decret pontifical du Moufty en donne la dispense. Il en est de cela, comme après la defaite de leur armée, la quelle est censée réparée par le fatal cordon, qui etrange celui qui a eu le malheur de la commander. Enfin relativement à la force intrinsèque des gouvernemens Européens, vous pouvez en toute la constitution actuelle régarder cet empire, comme celle d'un corps phtylique abandonné par les medecins. Personne mieux que feu Mr le Comte de Vergennes (qui en sa qualité d'Ambassadeur près la Porte, pendant une longue suite d'années, avait appris à connaître à fond les ressources de cette Empire) a reconnu cette verité; lorsque le Duc de Choiseul, que l'Impératrice de Russie, à cause de son caractère remuant, appelait le cocher des Princes de l'Europe, lui eût enjoint, de n'épargner ni peines ni argent, pour exciter les Turcs contre les Russes; il fit observer au Duc-Ministre, que ce seroit decouvrir la nudité de l'Empire Ottoman, & faire disparaître ce préjugé de terreur favorable à la France, dans le quel on était encore en partie, à l'égard des Turcs, en plusieurs Cours en Europe, desabusées ensuite. Tout le cours & sur tout l'issue de la dernière guerre avec les Russes, ont prouvé en toute son étendue, la justesse de cette obser-

observation de Vergennes. Cela est si vrai que cette même France, gouvernée ensuite par le dit Comte de Vergennes, devenu Ministre d'Etat, persuada quelques années après à la sublime Porte par Mr de St Priest, de céder de bonne grace la crinée à la Russie, pour prévenir une seconde leçon plus rude encore; telle que paraît devoir l'être la présente guerre ou l'on méconnaît entièrement les Turcs des regnes des Amurats, des Mahomets & de Soliman le magnifique: ce dernier fût vraiment le Soliman ou le Salomon des Ottomans, après le regne du quel, ils dégénérèrent à l'inflar des Israélites après le leur. Les Sceptiques sur cet aphorisme historique n'ont qu'à s'enconvaincre, en consultant les autorités & garants sub note (e) où j'ai eût soin d'en donner une notice raisonnée sur la quelle on peut tabler. Le resultat de la lecture de ces ouvrages, de celle des Mémoires & Journaux précieux écrits à la main, que je possède, & de ma propre expérience m'a encore fourni sur la Turquie, sur l'esprit de son gouvernement, sa manière d'être par rapport au dedans & au dehors, sur son Despote & ses Ministres, enfin sur son existence actuelle en général, & en particulier, les données que je me fais un vrai plaisir de communiquer à mes lecteurs, & surtout à mes compatriots; en vüe de les mettre à même d'analyser, relativement à l'alliance projetée avec les Turcs, les cinq Considérations requises & énoncées ci-haut en contractant des liaisons Politiques au dehors surtout pour un état Républicain savoir, *Puissance, Voisinage, Analogie, ou Rapports de Gouvernement et de*

F 2 *Police,*

Police, Genie du Peuple, et Culte. Quant à la première ou la *Puissance* fondée sur la quantité & qualité des Bras offensifs & défensifs & des Revenus, avec les ressources relatives à ces deux branches, ou privots de tout gouvernement moderne, nous venons de considérer assez amplement, je pense, l'Empire Ottoman sous ce double rapport. C'est à la Note (f) que nous renvoyons sur quelques particularités relatives à cet article. C'est sur l'association d'un faible avec une faible, que Thucydide au livre VIII. a dit. *Lui se minus potenti adjungit quarit cum quo cadat*, & dans un autre endroit livre I. quant aux forces maritimes en parlant à des Républicains (les Athéniens) comme nous, *ut vobis adjungatis socios qui maxime valent classe.* Ceci peut avoir trait à celles que les Russes ont fondées à la mer noire, relativement à notre Commerce projeté sur cette mer: chose dont il a été suffisamment parlé ailleurs.

La seconde considération porte sur le *voisinage*. On verra ci après combien il importe (& c'est la loi impérieuse de la nature du sit respectif de deux Etats qui parle ici) d'avoir égard au topographique, en contractant des liaisons avec ou contre un autre plus ou moins puissant que le nôtre. L'application de ce principe à nous, aux Turcs, & aux Russes, saute aux yeux, sans qu'il soit besoin de s'étendre la dessus.

Nous donnerons à la 3me & à la 4me considérations: *L'Analogie du gouvernement et le génie des Peuples*

plus respectifs l'extension, que ces deux points, réunis ici, à cause de leurs rapports, méritent; d'autant plus que nous sommes à même de fournir du neuf là-dessus pour certains Lecteurs prévenus, ou mal instruits, outre ce qui en a été déjà répandu par occasion: ce que nous en dirons encore, est en dernière Analyse sur cette matière si importante & si digne de l'attention des Ministres, auxquels est confié le salut de l'Etat.

Comme vouloir compasser la formation des alliances, entre deux ou plusieurs nations, avec l'uniformité de leurs gouvernemens respectifs, serait une théorie impraticable, pédantesque & souvent exclusive d'un allié utile ou même nécessaire; de même l'inconsidération absolue de toute analogie à cet égard produirait des liaisons disparates, inutiles & même nuisibles.

C'est cette donnée, applicable au cas de vouloir former des liens étroits entre la Pologne & la Turquie, qu'il s'agit de discuter, ainsi que les corollaires qui en resulteraient pour notre République.

D'abord rien ne jure plus que l'esprit du gouvernement Turc avec tout autre gouvernement chrétien, sous quelque forme qu'il se trouve classifié. Calqué, comme il a été dit ailleurs, sur le Théocratisme, il en résulte, comme autrefois parmi les Juifs faisant encore un corps national avec un chef, une haine sacrée
contre

contre tout ce qui n'est pas *Osmanly* ; & cette haine, fortifiée par un orgueil stupide & un crasse ignorance que rien ne peut rectifier, fait que les Turcs regardent leurs alliés sur le pied des protégés & leurs ennemis comme des insurgens impies qu'il faut détruire. Il n'y a qu'un Dieu, qu'une loi & qu'un Prophète, dont ils disent : *Lui n'est pas son disciple, doit être son esclave* & ce Dieu, cette loi, ce Prophète défendent des liaisons intimes avec des Infidèles. Si des circonstances impérieuses, comme les présentes, forcent le Ministère à y plier la règle, le *Festa* du Muphti, qui émane, n'est alors, qu'éphémère.

Le grand principe reste inébranlable. Le Peuple regarde alors le chef suprême de la loi comme un traître : & le Vizir, qui choquerait trop ouvertement ces maximes absurdes, sur le pied d'un Apostat.

Là, plus qu'ailleurs, le gouvernement est l'homme qui gouverne, & cet homme est élevé dans tous les préjugés de la nation. Joint à ce que nous avons rapporté ailleurs sur cet homme, qui gouverne aujourd'hui, voici encore quelques notions de source, cruës nécessaires, à cause de cette identité entre le Maître de cette Cour esclave & tyrannique à la fois & le gouvernement de l'état.

Ce Maître absolu de la vie de ses sujets dépendant par fois d'eux, & des usages impérieux, & étant à certains égards moins libre qu'un Doge de Venise : surtout
en fait

en fait d'observations religieuses, d'usages & d'étiquette, jusque dans sa chambre à coucher & dans le *quomodo* de sa conduite & de ses privautés avec tel ou autre objet de son *Synecée*. Il est aisé d'inférer de là sur l'impossibilité morale, d'éclairer ou de reformer les Turcs.

Selim âgé de neuf à dix ans abbatit des têtes à des agneaux, à des moutons, qui broutaient dans les prairies du Serail. Questionné sur le motif de cet exercice sanglant il répondit: que c'était ainsi qu'il abattrait un jour les têtes de tous les *Frenk-Ghiaours* (les infidèles Européens) & tout Constantinople conçût, d'abord d'après ces exploits de boucher, l'espoir, que *Selim* serait un jour un grand-homme. Le Debonnaire *Abdul-Hamid* son oncle qui lui accordait une liberté inouïe jusqu'alors pendant son regne, a eu beaucoup de deboires de la part de son neveu. Parvenu au Trône, il conçût d'abord une haine implacable contre les favoris de son prédécesseur, contre ceux même, qui lui avaient rendu des services, comme feu le vieux *Hassan-Pacha*, Gr: Amiral & ensuite Gr: Vizir, qui conserva la vie par la fermeté qu'il avait montrée à *Selim* après son avènement; & même contre *Poussouf-Pacha* le Vizir actuel, que malgré, que les circonstances l'ayent forcé à le réhabiliter dans le Vizirat, il deteste encore comme moteur de la présente guerre, qui le prive de cette plénitude des jouissances, aux quelles il se serait livré sans cela. Ses Passions à outrance sont la boisson & la Pédérastie. Il est vrai qu'*Achille* avait son
Patrocle

Patrocle, & qu'Alexandre, à côté de la bouteille, aimait son Hépheffion; mais cela n'empêchait ni l'un ni l'autre de se trouver constamment à la tête de leurs troupes. Avant l'ouverture de chaque campagne nos Turcomanes, d'après des avis illusoires des Ministres des cours alliées de la Porte, mettaient Selim à la tête de 3. à 400^m hommes: & chaque fois Selim a préféré les Myrthes de Venus aux lauriers de Mars.

A côté du Maître, jettons un regard sur son premier Ministre, le Dépositaire du pouvoir suprême, son Représentant partout hors du Harem, le Gr; Vizir actuel Jouffouf-Pacha, que quelques succès éphémères, contre feu l'Empereur Joseph, avaient tant illustré, qu'on le regardait comme le Scipion des Ottomans, qui allait les venger des outrages reçus de la part des Infidèles. Ci-devant Marchand de riz en Egipte, ensuite officier domestique ou intendant de la maison du Capitan-Pacha, & enfin élevé par le crédit de celui-ci, n'ayant jamais conduit d'armée, & guidé uniquement par la passion personnelle, & nullement par des motifs réfléchis, déclara la guerre aux Russes sur la fin de la campagne, s'otant ainsi le temps d'agir, & donnant à l'ennemi celui de se préparer: comme s'il s'était piqué, de s'ingérer fidèlement l'ineptie de son devancier en 1768. qui fit la même chose, un peu plus tard, savoir au mois d'Octobre.

Nous venons de voir les prémices des lauriers, qu'il se propose de cueillir dans cette campagne, par
les

les échantillons des actions printanières du mois d'Avril. Le poisson de ce nom que le Prince Gallitzin lui servit à Matchyn vis à vis d'Ibraïl, en prenant un *Pacha* à trois queues & quelques Bin - Bachis, en lui tuant près de deux mille hommes : avec la fauce, dont le même, conjointement avec le Général Ribbas, l'affaïfonna quelques jours après sur l'isle & sous le canon d'Ibraïl, ainsi que vis-à-vis de cette forteresse sur la rive gauche du Fleuve, ce poisson d'Avril là, dis-je, peut lui servir de ragoûtant pour les autres plats qu'on lui prépare, ayant perdu dans ces deux actions près de six mille hommes, avec une centaine d'officiers, & parmi ceux-ci plusieurs de marque, nombre de canons & d'équipages; avec la majeure partie de la flotille turque construite à Rustchuk & ailleurs. Je demande indulgence pour cette épisode historique, vû l'àpropos, fourni par l'arrivée de ces nouvelles, lorsque j'étais occupé à écrire ceci. Je reprends ma thèse du gouvernement Turc, ou le tableau que j'en fais ici, pour nous tracer un plan de conduite convenable aux circonstances fédératives, ou se trouve la Pologne vis-à-vis de la Porte; & afin que l'aspect du danger suggerât les moyens de le prévenir. Pour cette vuë & faire connaître l'absurdité de la façon de penser des Turcs à l'égard des Européens provenante de leur hauteur insolente, soufferte si longtems par ceux-ci pour des vils intérêts & à cause de leurs divisions, je fournirai à la note (g) quelques échantillons préïens à ma mémoire, & qui vous peindront le caractère de cette nation: caractère qui seul devrait mettre une barrière éternelle

G

entre elle & celles de l'Europe, qui, toutes sans exception, ont une forte d'analogie de culte, de moeurs, d'usages, de genie & de facon de penser & d'agir, contrastante du tout au tout avec la manière d'être de ces barbares systématiques, dont les demarches politiques & morales, les actions positives & négatives derivent toutes d'un stupide fanatisme (le foyer inextinguible de la peste) de ce fatal *Edgel* ou decret immuable du sort, allegué comme motif dans l'instrument de la reddition de Belgrade reduit par feu le Veld-Maréchal Laudon: qui regardent la douceur de nos moeurs & par consequent notre politesse, vis-à-vis d'eux, comme un signe de faiblesse: qui ne sont traitables que par une contenance severe, qui annonce un sentiment de force: qu'on ne saurait faire plier que par la terreur, telle que feu le Veld-Maréchal Munnich leur savait inspirer au point, qu'avec son nom on mettait les enfans mutins parmi eux à la raison: qui ne craignent que les Russes, parce qu'ils leur savent un sentiment de supériorité décidée vis-à-vis d'eux. Ces Barbares qui ne savent raffiner, que lorsqu'il s'agit d'être cruel, injuste & perfide, dont la bonne foi, en fait de traités, n'a d'autre mérite que celui de leur faiblesse; à peu près comme celui de la continence & la fidélité dans une maîtresse ou une épouse, qui n'a point de tempérament. Enfin ces Barbares que tant de mémoires flagorneurs ont fait voir sous un jour favorable, & dont le cours secret de l'habitude ne fait prononcer point encore le nom *Turcs*, sans y joindre l'idée de leur loyauté, de leur force premières; mais qu'on n'apprend

n'apprend dans aucuns si bien à connaître , que dans ceux du Baron de Tot.

Quant à l'article de fidélité en fait de traités de la part du Divan , qui n'a jamais eû que de la présomption & de la morgue ; comme il est vrai selon Cicéron , que l'histoire *est testis temporum* , *Magistra vita* : Je vous alléguerai en dépit du préjugé ridicule , touchant cette vertu appropriée aux Ottomans , des exemples de l'infigne perfidie des Turcs sur ce point ; en commençant avant la conquête de Constantinople avec Osman I. même , vis-à-vis du Sultan de Caramanie , imité par Orcan & Amurat vis-à-vis de *Laslo* ou *Ladislas* despote de la Servie ; & Mahomet II. vis à vis de Constantin Paléologue. Après la conquête de la capitale des Grecs , il y a eu force perfidies en ce genre de la part des Sultans contre ceux-ci , contre les Princes de Valachie & de Moldavie , les Khans de la Crimée , contre les Vénitiens , Rhodiens , Hongrais , Egyptiens , Arabes , Persans , & les Polonais même , à la suite du traité de Chotzim. Si après ces époques , ils ont plus religieusement observé les traités ou les trêves , c'est par un sentiment de faiblesse & nullement de loyauté ; & cela est si vrai , qu'ils ont une maxime de perfidie consignée dans leur loi , qui dit , qu'il n'est pas permis d'avoir une paix perpétuelle avec les ennemis de la foi qu'ils faut réduire , ou à se faire Musulman , ou à payer le tribut : maxime semblable à celle que dans des tems moins éclairés une *Politique Monacale* avait enfantée & mise en vogue à la honte du Cristianisme , aussi bien que de la

Philosophie , savoir : *Hæreticis non est servanda fides.* C'est donc une véritable hérésie , en fait de politique , vis-à-vis des Turcs , que de les croire par principe religieux observateurs des traités.

Après toutes ces Données , y joint ce que portent les notes y relatives , je définirai le gouvernement Turc : *Un Régime Hétérogène , mixte , incohérent et monstrueux , composé de despotisme tyrannique , d'Ochlocratisme tumultueux , de Théocratisme impérial ; et fondé sur des préjugés , et des usages reçus et sacrés , plutôt que sur des loix raisonnées.*

Monstrum horrendum , ingens , cui lumen ademptum

Il faute aux yeux de ce défini exact , & du contraste de ce gouvernement avec tous les gouvernemens de l'Europe , combien une alliance Chrétienne doit devenir précaire , inutile & dangereuse même , avec une cour faite comme celle de Constantinople.

Reste à parler de la considération tirée de l'uniformité du culte relativement aux liaisons politiques externes. Quoique cette considération dans ce siècle de Philosophie paraisse être nulle , vû le peu d'influence qu'ont aujourd'hui les haines religieuses sur les opérations Politiques ; il est pourtant certain qu'avec un gouvernement , où le Théocratisme entre , comme un mobile de ses opérations , il est très dangereux de se lier étroitement : un tel gouvernement n'étant

pas , à cause des prejugués nationaux fondés sur le culte, le maître de les demarches , vis-à-vis de telle autre cour , dont le culte est en horreur , avec la nation aux Turcs. Je dis avec la nation : vù l'identité qu'ils attachent à ces deux choses: *Culte & Nation* : & qu'on ne s' imagine pas que ce ne soit qu'une manière de penser populaire ! on n'a qu'à consulter toutes les pièces , tous les actes diplomatiques & d'étiquette, qui ont trait aux Cours & aux Ministres de l'Europe. Tous les Souverains de cette partie du monde en relation , soit politique, soit commerciale , avec l'empire Ottoman ; toutes les personnes publiques y employées sous le nom , soit de Ministre , soit de Consul , y sont nommées & énoncées , comme sectateurs de Jésus avec le nom distinctif de la nation à côté : comme l'éminent parmi les nations du Messie le Roi de France &&&. la même formule (& cela pour dénoter que tous les Princes Chrétiens sont dans la cathégorie des soumis ou à soumettre) est employée à l'égard des Hospodars de Moldavie & de Valachie. Mais cette epithète des sectateurs de Jésus ou de Messie , très polie à leurs yeux , n'est que par décence employée dans les actes ostensibles & communicables , comme traités , conventions , lettres &&. car dans les papiers de Chancellerie de la Porte & du Serail , comme les *Talkis* , *Takrirs* ou mémoires privés , tous les Princes Chrétiens & leus Ministres , y sont , sans distinction designés sous la dénomination générique de *Ghiaour* infidèle ou plutôt idolâtre , étant le synonyme ou un nom corrompu de *Guebre*. Ainsi c'est l'infidèle de France,

ce d'Allemagne, de Russie, de Pologne &&. lorsqu'il est question des souverains de ces pays-là.

Après cet exposé, on sentira aisément, que ce n'est pas dans un sens religieux, prophétique ou cagot qu'il faut prendre l'épigraphe latine tirée d'Esaië & mise devant cet écrit, mais plutôt sur le pied d'une enseigne & d'un monitoire politique sur les inconvéniens & les dangers attachés aux liaisons étroites avec cette Cour des Pharaons ou Maîtres modernes de l'Egypte. Voilà qui suffit, je pense, sur les Turcs pour une théorie du mal, dont l'Etat est menacé par la *Fédéromanie politique* de ceux qui tâchent de l'entraîner dans les liaisons projetées avec la Porte. Tournez maintenant les regards vers Nord-Est & Sud-Ouest, & mesurez les deux Empires Chrétiens, contre les quels nos *Fédéromanes* veulent allier notre République avec le Turc. Combinez en l'organisation militaire, financière & politique avec celle de la Porte. Voyez comment leur puissance est fondée dans l'ordre éternel de la nature des choses, sur tout celle de la Russie, invincible, inattaquable par sa topographie relative à ses voisins. Considérez l'étendue limitrophe, que nous avons avec ces deux puissances, en comparaison de notre ligne de contiguïté ou des nos points de contact avec la Turquie; d'avec la quelle d'ailleurs il depend des Cours Impériales de nous séparer toutes les fois, qu'il leur plaira, soit pour le moment de guerre, soit pour jamais. Prenons garde, que notre négociation d'alliance à Constantinople, & l'adoption une fois décidée de

nos

nos nouveaux principes de politique externe, n'en ayant déjà fait naître le dessein ou l'idée à toutes les deux, ou à une d'i-celles; de même que la volonté ferme & constante à la Russie, de faire d'Akkierman sa place frontière avec la Moldavie ou la Bessarabie, faisant anciennement partie de cette principauté. Où en seroit alors notre navigation sur le Dniester? & par où de bouquerions-nous à la mer noire, si les Russes allaient fermer l'écluse de ce seul canal pour nous, pour y parvenir.

En faisant ce traité de commerce, on a fait le compte sans l'hôte du Pont-Euxin. Qui nous garantit que la Cour de Petersbourg ne parvienne un jour à reduire les turcs à ne pouvoir naviguer sur cette mer, qu'en vertu des concessions Impériales de Russie, avec un tel nombre de navires, & pas d'avantage? On a bien vu d'autres phénomènes politiques en ce siècle. La Crimée devenue province Russe, sans coup ferir, pour ainsi dire, & par la simple voye de négociation (il est vrai d'une négociation Chef d'oeuvre d'habileté du Ministre de Russie à Constantinople Mr. le Conseiller privé de Bulhakow) en est-il un des moins saillans, que ne le seroit la domination exclusive des Russes sur la mer noire? Vous y seriez vous attendu, il y a quatre lustres, & moins encore? je vous entends répondre avec vicacité: à Londres par mer & à Berlin par terre on y mettra ordre: à cela je replique; mais qui peut vous assurer, que la Russie n'a pas de quoi s'arranger sur le champ avec ces deux Cours dans le Nord
& dans

& dans l'Occident ? après tout , la Russie ferait face à ses nouveaux ennemis ouverts , & trouverait aussi , s'il falloit , des Alliés en opposition d'une ligue faite expressement contre Elle ; & on verrait encore , comme on l'a déjà vu , que l'ame , le genie & la grandeur de Cathérine se dévoient opposer toujours d'avantage , en raison des contrariétés qu'Elle éprouve.

Est ce que le traité conventionnel de la Cour de Vienne avec la Porte pour la defense de celle-ci en 1772. a pû empêcher , que le Vizir Mossou-Oglou n'ait recû à genoux , à Szumla , la paix des mains victorieuses de Zadunayskoy , sous les yeux du Général Autrichien *Bar.* qui exhortait les Turcs à cor & à cri , de tenir ferme ? pour prix de leur inutilité aux Turcs , les Autrichiens en eurent encore la Bukowina.

Si notre brillante jeunesse , au lieu d'aller faire des cours d'antiquités à Rome & d'apprendre à Paris (pour se donner un air d'Economistes ou d'Encyclopedistes) les anecdotes de la ville & de la Cour , la Chronique scandaleuse de l'une & de l'autre , les calembours en vogue , & de tenir à grands frais des correspondances & des bulletins sur des objets , peu ou point analogues à leur partie ; si au lieu de tout cela , dis-je , & , ce qui pis est , de faire écouler par ces voyes une grande Patrie du numéraire de la Pologne , elle fît des voyages instructifs dans les grandes Cours de ses puissans voisins , pour en étudier les langues (h) le gouvernement , les ressources , le fort & le faible , les vrais intérêts

intérêts relatifs à la conservation de l'intégrité de la Pologne, ou les vûes contraires à celle-ci : j'aurais pû me dispenser de faire cette diatribe politique.

L'ordre analogique exigeant ici l'application pratique de ma théorie, ou la Cure de cette *Turco-Fédérmanie*, je me mets en devoir de l'opérer par l'analyse du traité projeté, d'après la minute que j'en ai sous les yeux, devant moi. J'observerai seulement ici encore préalablement à ma tâche : que la Politique étrangère, si visiblement tendante à nous rendre la Russie irréconciliable, paraît également avoir enfanté l'idée d'un traité dans l'Orient, à l'instar d'un conclu déjà dans l'Occident, dirigés l'un & l'autre contre Elle, en vue, sans doute, de la provoquer contre la Pologne par quelque coup d'éclat : c'est en quoi toutefois je parierais, qu'on se trompe lourdement : qu'on est loin de son but, qu'on n'aura pas le plaisir de fâcher Cathérine, & de la voir se gendарmer d'une manière contraire à ses principes sentimentaux. On fait à Pétersbourg distinguer les individus, leurs intérêts privés, l'intrigue étrangère d'avec les sentimens des vrais Patriotes, dirigés vers le bien être de l'état. Le tems sera tomber les masques.

Commençons maintenant par développer le préambule de ce traité ébauché avec la Porte.

Ne ferait-ce pas le comble de l'imprudence, si suivant l'énoncé de ce préambule, nous allions nous déclarer de prime-abord & sans considération des principes d'alliances défensives, ni ménagemens contre les deux plus grandes puissances de l'Europe, au moins à l'heure qu'il est, voisines & plus de 300 lieues d'Allemagne ou Géométriques limitrophes d'un Etat, qui est encore au lendemain de sa création ou régénération? Ne ferait-ce pas leur dire, leur crier, gare! en les apostrophant ainsi : *Russes Et Autrichiens resserez vos liens contre nous!* Si c'est géaérofité, si c'est magna-

H.

nimité dans un particulier, d'avertit son adversaire; de se préparer à parer le coup, dont on le menace; une telle conduite devient très-impolitique; ce serait même pure imbecillité dans un état vis à vis d'un autre, qui fût plus puissant que lui.

Il y est dit ensuite en propres termes : *qu'on veut confirmer par la les conventions subsistantes, d'après la teneur du traité de Carlowitz.*

Or, si ces conventions sont subsistantes, à quoi bon de les confirmer? & si, qui plus est, Elles sont confirmées par notre Internonce Lasopolski en 1777 & par Numan-Bey, Envoyé de la Porte en reponse immédiate & très-prompte à notre mission extraordinaire d'alors, à quoi servirait-il de confirmer une confirmation, nécessaire alors, & faite dans toutes les formes possibles? Cela est si vrai, qu'il existe dans les Archives de feu le Conseil Permanent, une pièce donnée de la part de la Porte, & remise au dit Internonce, en rétractation de son absurde Manifeste de Khau-Tepé en 1769; communiqué ministériellement de la part du Grand-Vizir Moldovandgi-Pacha aux Chefs de la ligue de Bar; par le quel Manifeste la Porte se declara degagée de ses obligations contenues dans le dit traité de *Carlowitz*; & cela, parceque *Poniatowski* (qu'Elle avait pourtant formellement reconnu à la suite de la négociation du chargé d'affaires Lasopolski en 1765, & de l'admission de l'Envoyé *Alexandrowicz*, & en vertu de ses lettres de recreance) avait été, y est-il dit, *intrus comme Roi de Pologne*; avec d'autres expressions dignes du stile insolent de cette Cour barbare; & encore, parceque ceux de Bar avaient dit aux Turcs: qu'il y avoit nombre de leurs compatriotes, qui tenaient pour les Russes; comme s'il n'était pas libre à un Polonais de tenir chez soi pour les Russes ou pour les Turcs, qui au mépris de cette liberté, appanage des Polonais, menaçaient en leurs manifestes & lettres circulaires, distribuées en Pologne, de dévaster le Royaume, d'exterminer ou de

réduire en captivité tous ceux, qui ne se présenteraient pas, *la corde au col*, aux Commandans Turcs, pour marque de leur soumission: (i) Comme ils l'exécutèrent ensuite à la lettre, en traînant des milliers de familles en captivité, en brûlant & saccageant des villages entiers (au dam de la seule maison de Lubomirski pour plus d'un demi-million de ducats) à l'occasion de leur passage par la Pologne en la nouvelle Servie, allant & venant, le fameux *Kherim Gheray* à la tête des Turcs & de ses Tartares en 1768. Enfin, que le frère du Roi de Pologne s'était trouvé en combattant contre eux avec les Russes; & autres contes aussi absurdes que ridicules. Et c'est avec ces absurdes commentateurs aussi barbares qu'imbécilles en fait des traités rompus à propos de bottes, & sur des bruits populaires & forgés expressement, que nous dussions *resserrer les liens*, comme le dit encore ce paradoxe préambule, *par un nouveau traité d'Aliance pour la sûreté Et la conservation communes*? Un traité, dont l'apperçu seul, résultant du préambule, & considéré ensuite sous le jour, que lui donnent les articles stipulatifs, présente un aspect odieux & revoltant; des suppositions gratuites, des liaisons offensives sous le masque défensif, & partant dangereuses & destructives pour la République, si elles devaient malheureusement sortir leur effet.

Si l'on demande: où est donc cet odieux, ce revoltant qui ne fût dans des conventions pareilles, faites entre la Porte & des Cours Chrétiennes? Je réponds: que, s'il y a quelques rapports, comme dans les traités Suédois & Prussiens avec les Turcs; il y a encore beaucoup plus de différences du nôtre à ces traités-là, où les liaisons ne présentent, que des diversions & des concerts indirects, des combinaisons d'intérêts, éphémères; tandis que notre Alliance Anti-Chrétienne, menace la Chrétienté de l'entrée de ces infidèles & de leur suite, qui est d'ordinaire la peste & l'esclavage. Notre Kamieniec, cet *antemurale christianitatis*, comme nous Pappelons dans nos annales, deviendrait un *antemurale Anti-*

Christiantatis; car aussibien faudrait-il accorder une place d'armes à nos nouveaux Alliés sans discipline comme sans prépuce, s'ils pouvaient venir à notre secours chez nous, pour defendre nos autels & nos foyers avec 30. à 45^m hommes à cheval & une Artillerie à proportion: mal servie s'entend, comme il conste par ce que dessus.

Après ce commentaire préambulaire si étendu, en vue de poser les principes sur l'incongruité de cette alliance; examinons les Articles du corps de ce traité.

Le 1. rompt d'abord en visière à deux Puissances voisines si formidables, pour les parties supposées contractantes, & fait de ces Puissances les objets uniques & exclusifs d'un traité frappé, plutôt au coin offensif que defensif; & cela dans un tems même, qu'on n'a pas le moindre sujet de se plaindre; mais le plus grand, de se louer d'Elles, de la modération exemplaire dont l'une & l'autre en ont usé & en usent encore à l'égard d'un Etat voisin Republicain: il leur suppose ensuite ouvertement des vus d'aggrandissement aux depens de la Pologne; comme si les *Notes confidentielles*, les *Mémoires sur les affaires actuelles de la Pologne sortaient des plumes à leurs gages*.

Le 2. Article est encore plus saillant, par l'explication du *casus foederis*, qu'on y place plutôt dans l'essentiel, que dans le formel: ce qui equivaut à une explication arbitraire. Cela sent furieusement la reservation mentale des enfans de Loyola, en faveur des parties contractantes, & au grand risqué de deux Cours Impériales, les quelles en faisant quelques préparatifs chez Elles, pour des buts à Elles connus, pourraient, en vertu de cette entente convenue entre la Porte & la Pologne, être regardées comme aggressives.

Voudrait-on donc entièrement perdre de vue les maximes tant inculquées aux Etats assemblés en la présente Diète, par la susmentionnée Déclaration Prussienne présentée le 13 d'Octobre en 1788, sur la circonspection extrême, à apporter de leur part, touchant la confection d'un traité qui pût choquer les Turcs, qu'on y représente, comme un *ennemi aussi proche, aussi formidable & aussi heureux*, & plus bas comme *le plus dangereux ennemi*. Or, que le plus impudent parasite des Ottomans me dise: qui de la Russie, ou de la Turquie, est aussi proche de toutes parts, aussi formidable vis à vis de la Pologne? Qui serait l'ennemi le plus dangereux pour Elle, dans un cas de guerre avec les uns ou les autres, des Russes, ou des Turcs? Il paraît aussi, qu'on ait voulu par ce traité donner un démenti complet à la réponse mesurée que les Etats en leur Sagesse donnèrent le 20 Octobre 1788, à la dite Déclaration, savoir: *Que la Diète agissait, non dans le système d'une force offensive; mais bien dans celui d'une force défensive & conservatrice de ses possessions, & de son libre gouvernement*: Deux choses précieuses, que le traité Turc met sur une carte; s'il est vrai, que la guerre est une chose très-chanceuse, & que par conséquent les plus faibles ne doivent jamais s'y exposer. Voilà comme on serait en contradiction manifeste avec ses propres principes; si on ne travaillait que par les impulsions du hazard, & d'après la direction d'une politique étrangère & hétérogène à celle qu'on doit avoir, en dirigeant toutes ses opérations vers le salut de l'état.

Le 3. Article, dans le quel le *quomodo* du secours mutuel, en hommes ou en argent, est stipulé, est un assemblage des parties hétérogènes qui constituent par leur résultat un monstre. Le Rédacteur de ce traité est bien peu versé dans la manière d'être des Turcs & de leur gouvernement, s'il croit qu'il suffit d'avoir lû des formules des traités entre des puissances Chrétiennes, pour pouvoir tout de suite les appliquer aux engagements avec la Porte, qui voulant même les observer de son côté, ne le peut, & a mille

subterfuges pour en éluder l'observation. Il est plaisant de stipuler tant de milliers de Ducats pour un millier d'hommes avec les Turcs, qui ayant même la volonté d'observer ces stipulations, ne le pourront à cause de la bizarrerie de leur gouvernement, & le pouvant, ne le voudront pas, si on ne les y force. Je vous demande si c'est la Pologne, qui leur en imposera, pour les y contraindre ? Enfin vouloir mesurer, sur l'échelle des Princes Chrétiens, M^{ts} les Turcs en fait de conventions, c'est montrer qu'on ne les connaît point du tout : & alors, comment s'avanture-t-on à fabriquer des traités solennels de cette nature avec une telle nation, qui seule en veut & peut tirer parti ?

Le 4. 5. 6. 7. & 9^{me} Articles sont des purs lieux communs diplomatiques en fait de traités, ramassés par le Rédacteur. Il y paraît, qu'on se soit proposé de faire un cours de diplomatie sur *Mably* avec les Barbons de Constantinople.

Dans le 5^{me} Article s'observe un contraste singulier, en se réservant l'observation des stipulations de commerce contenues dans le traité de *Carlowitz*, dans le quel les Marchands Polonois sont, au *Karatz* ou tribut de capitation près, traités sur le pied des Sujets Chrétiens de la Porte ; tandis que dans les Articles séparés du nouveau traité de commerce *in supposito*, on les met au niveau de ceux des puissances les plus favorisées ; de manière que les concessions diverses du traité de *Carlowitz* & de celui d'aprèsent, s'excluent mutuellement : Sauf donc aux Turcs, de de s'en tenir aux quelles il leur plaira, en cas que les nouvelles concessions de commerce & de navigation, dépendent uniquement, comme il paraît, d'une condition à la charge de la Pologne, qui serait, si Elle allait la remplir (en déclarant la guerre à la Russie indépendamment de ce que fera ou pourrait faire ou ne pas faire le Roi de Prusse) un vrai casse-cou pour la République ;

& même en ne faisant que ce, que ce Prince fera, Dieu fait à quoi cela la ménerait ?

Le 6^{me} ne contient guère des grands avantages pour la Pologne par l'admission d'un Ministre permanent de la part près la Porte; vu que la même chose lui a déjà été accordée par le traité de Choczym de 1621 au quel, étant tombé en désuétude & quasi aboli par celui de Buczacz, notre susmentionné Internonce rendit en ce point sa vigueur, en accréditant en pleine audience de congé auprès du Vizir en 1778 le Comte Dzieduszycy, un de ses Cavaliers d'Ambassade alors, comme son substitut, au quel a succédé, en vertu de cette rehabilitation d'homme d'affaires de Pologne près la Porte, Mr. Chrzanowki. Tout cela s'est fait cependant sans une négociation bruyante, & les affaires de la Diplomatie Polonoise à Constantinople, n'en allèrent pas mal pour cela.

Le 8^{me} Article, par le quel les parties contractantes se réservent de se ménager réciproquement des avantages mutuels lors de la pacification, ainsi que l'invitation de la Prusse & des puissances maritimes à l'accession & à la garantie de leur traité, est au dessous du problématique; car on demande: Si une des parties contractantes, comme la Porte, voudra admettre au congrès de Szyssowa un Ministre de Pologne, ou bien des propositions de la Diète sur les affaires de la République; si pour cela l'autre, comme la Cour de Vienne, admettra l'une ou l'autre chose? La réponse de celle-ci donnée là dessus, à la réquisition du Ministre de la République Mr. de Woyna, a déjà prouvé la négative. La manière, dont on avait éconduit le Ministre Polonais lors de la convention de Reichenbach, pouvait déjà servir d'avis au lecteur sur ce point. Tout cela prouve, qu'en politique plus souvent qu'en toute autre chose, on fait le compte sans l'hôte, sur tout, s'il on n'est pas sûr de tous les intéressés.

Que fera-ce, à la pacification Russo-Turque, lorsqu'elle aura lieu, pour la quelle les Cours de Londres & de Berlin ont même éventuellement renoncé déjà à leur médiation offerte & recherchée avec tant d'instances itératives à la Cour de Petersbourg? Ne dépendra-t-il pas d'Elle, qu'il y soit seulement parlé ou non de la Pologne? a-t-on oublié ce qui s'est passé dans la plaine de Werehla entre la Russie & la Suède? y a-t-il été seulement question d'un^{fiota} des *Turbans*, dont *Gustave* avoit été le plus chaud, le plus actif allié, & Chevalier, & sa flotte dans la Baltique le boulevard de l'Helespont plutôt, que les Dardanelles, pour préserver le Serail même des boulets rouges de l'Arsenal de *Cronstadt*? A ce propos, qu'on me permette une digression, qui peut devenir utile aux avisés. Comment ces Barbares protégés par *Gustave*, au risque de sa vie & celle de son Royal Frère & compagnon de ses travaux vraiment Herculéens, ont-ils reconnu un si signalé service? Le paiement des arrérages en subsides, dûs à leur géaécieux défenseur, a été refusé avec un ton d'insolence, que ces fiers Barbons se sont approprié par l'indulgence outrée des Puissances Chrétiennes, qui peuvent les faire trembler. Le Ministre de S. M. Suédoise, qui en subsides a tiré seulement un million d'écûs pour 5. à 6. millions, qu'a coûté son armement naval fait pour la Porte; & le quel a sauvé Byzance, est maintenant traité de Turc en More par cette Cour Asiatique, qui ne devrait pas ignorer, que la Suède arriérée par cette guerre, en hommes & espèces pour une Dixaine d'années au moins, a fait une perte plus irréparable pour Elle, selon sa manière d'être, que le *Myri* ou revenus publics de la Porte, supposé cédé pour plusieurs années au Roi *Gustave* (ou ses Piastras demi-fer demi-argent) ne pourroit compenser. Exemple édifiant d'une alliance Turque à l'Européenne! Quant à l'accession & à la garantie des autres puissances, en faveur de ce traité minuté Polono-Turc, il est plus que problématique encore, si une des Cours à inviter voudrait s'y prêter, & soit même: lisez l'histoire diplomatique, & vous

verrez que les garanties de cette nature ne posent, que sur une base des convenances temporaires. Je vous défie de m'en citer une, qui ait eû plus de durée, que celle de convenance, ce grand & unique mobile des Souverains. La maison d'Autriche n'en fit-elle pas, naguères, en la personne de Marie Thérèse, la triste & frappante expérience relativement à cette specieuse machine politique, la Pragmatique Sanction, garantie par l'Europe entière, & dont la convenance, de chacun des garants fût exactement la règle de son observation?

Eh! croyez-vous donc qu'il sera de la convenance de ceux, dont nous voudrions requérir la garantie de nos liaisons avec les Turcs, de casser des vitres pour eux & pour nous; toutes & quantes fois notre intérêt respectif & non pas le leur le demanderait: en heurtant, comme il le faudrait de leur part, continuellement de front, les deux plus respectables Cours de l'Europe? L'amitié des quelles on fait bien autrement apprécier ailleurs, que là où ce traité a été fabriqué.

Vous avez pû voir dans les oeuvres posthumes de Frédéric l'unique, ce Juge compétant des intérêts des Souverains, le prix, qu'il croyait que la Prusse devait toujours attacher à l'amitié de la Russie. Prenez y garde: Frédéric Guillaume son neveu peut, à l'heure même que j'écris ces avis, avoir déjà senti cette précieuse vérité pour lui.

La Politique s'est toujours jouée des peuples par des grands mots, comme le sont entre autres, ceux d'indépendance, d'alliance, de garantie. L'expérience à notre grand préjudice nous aurait déjà pû & dû apprendre, à mettre à leur signification la juste valeur. Toute alliance peut être relativement bonne & mauvaise. Toute garantie de même utile & onéreuse, & même périlleuse. L'indépendance relative est un être de raison selon la politique moderne.

Tout état, du premier ordre même, est dans une sorte de dépendance relative, par des Traités de convenance, par son topographique ou autrement vis à vis d'une ou de plusieurs autres, pour affermir d'autant plus ses intérêts. L'exception de cette règle (à prendre les choses à la rigueur) serait peut être exclusivement en faveur de la Russie, à cause de son Topographique, de l'esprit de son gouvernement, de ses ressources domestiques peu connues encore, de ce qu'elle se suffit complètement à Elle même pour une existence paisible & un système deffensif, & que plusieurs puissances commerçantes (malgré ce qu'en dit gratuitement le *Mémoire récent sur les affaires actuelles la Pologne*) ne peuvent se passer de ses productions: à cause encore de l'uniformité de son régime interne, & de l'obéissance passive de ses peuples; & peut-être encore, à cause de l'exclusion absolue de l'influence du Clergé dans l'administration despotique du Souverain, Autocrate en effet, comme en titre.

On nous a persuadé de rompre quelques liens salutaires (à modifier sans doute) semblables aux liasses, dont on attache les cepcs de vigne aux échalas, pour leur donner la direction & la croissance convenables à leur nature; & on veut nous donner des garrots, des chaînes fortes, sous des dénominations spécieuses; à fin de nous mener à la lisière pour des vues connues aux conducteurs.

Les 3. Articles séparés de notre Alliance projetée avec les Turcs, sont de nature, que le résultat final d'un tel engagement, peut & doit être funeste pour la République.

Le 1. Article contre la Russie seule (& à l'exclusion de son Alliée l'Autriche) menace de faire cause commune contre Elle avec la Turquie & la Prusse, si Elle ne fait pas ses soumissions de paix. Il y a ici double achoppement, politique & logical. Le 1^{er}.

c'est que l'énoncé de cet Article est synonyme d'une Déclaration de guerre. Le 2. c'est qu'il y a une prémisse singulièrement fausse, disant: *Que la Russie s'est emparée des possessions tant de la sublime Porte, que de la Pologne.* Or examinons: Tout ce que la Russie possède actuellement aux dépens de ces deux puissances, Elle le possède à des titres communs avec les autres puissances voisines & co-partageantes de la Pologne; Titres reçus depuis qu'il y a une Logique & une Politique fondée sur celle-ci. Ces Titres sont: ou des traités solennels de cession, à l'égard de la Pologne & de la Porte: ou des droits de conquête soit actuelle, soit antérieure à l'égard des Turcs, & à la suite, chaque fois, d'une insolente agression de leur part.

Quel droit peut de là avoir la Pologne, d'entrer ici en lice en faveur des infidèles Agresseurs, contre des Chrétiens attaqués? Est-ce que la République voudroit oublier qu'Elle a des traités subsistans avec la Russie? Cela ressemblerait à la clameur de Haro en pleine assemblée comitiale *Biymy Moskallow*: Battons le Moscovites. N'aurait-on pas mieux dit? Parlementons, traitons, expliquons nous avec ces Moscovites, & voyons, si leur amitié bien modifiée bien combinée & bien consolidée, ne nous convient pas mieux, que celle de nos autres Entourans, & ensuite prenons notre parti en conséquence. (k)

Cependant sans réfléchir à ce que dessus, on menace dans ce premier Article séparé la Puissance Russe de toutes ses forces, sans penser que cela provoquerait aussi toutes celles de cet Empire contre la Pologne: forces qu'on paraît connaître si peu encore: & cette Pologne, si admirablement bien située, & à la bienséance des parties belligérantes (n'ayant aucunes defenses limitrophes en forteresses ou lignes) pour en faire le théâtre de la guerre, lucratif pour Elles dans le moment même, & plus encore en perspective d'aggrandissement certain, & par conséquent entièrement de-

fructif pour Elle Pologne. Que DIEU la préserve de faire à son détriment la terrible expérience du deployment des forces, tant physiques que politiques de l'Empire Russe! L'exposer à cela de gayeté de coeur ce serait, peut-être, mettre sur une carte le Salut de la Pologne.

Le 2^d Article a du rapport à ce, qui a été déjà touché ci-dessus de la *manie* provenant de pure ignorance; savoir, de vouloir transporter aux Turcs les usages conventionnels des puissances de l'Europe, qui font entre Elles une assemblée, une confraternité regnante, à l'exclusion éternelle des ces Barbares, dont la manière d'être tant religieuse que politique, jure avec la leur. Telle est la communication des plans d'opérations & de la direction de leurs troupes respectives. Grand DIEU! quelle absurdité! Si vous avez fait attention à ce qui a été dit ci-dessus sur le militaire des Turcs, vous en conviendrez de bonne foi. Ces sortes de choses n'existent pas même chez eux entre les divers corps d'armée, ou entre leurs Armées terrestres & navales. D'ailleurs, apprenez comme une chose positive & prouvée par des faits: Que d'après les derniers plans d'opérations, fournis aux Turcs par des Officiers d'un allié très-récent de la Porte, ils ont été, tant sur le Danube, que sur le *Talus* du mont *Caucase*, plus complètement battus encore, que s'ils eussent suivi leur ancienne Méthode: & cela est clair pour un homme du métier, & pour qui fait, que les ressorts d'une machine, pour faire son action, doivent répondre en leur mécanisme à celui de l'agent, qu'on emploie, pour la faire jouer & pour être en droit d'en attendre l'effet désiré.

Le 3^{me} Article contient un furieux paradoxe, mettant in *supposito* encore ce que précédemment paraît déjà arrangé, convenu & mis hors de doute. Les plans d'opération, la direction des corps des troupes respectifs Turcs, Polonois & Prussiens, sont

déjà en campagne à l'Article 2^d & au 3^{me} on veut inviter seulement le Roi de Prusse, d'accéder au traité & de le garantir.

Restent encore à analyser les 3. Articles du traité de commerce, qu'on y qualifie de secrets.

On y voit le *Calife* ou *Pontife de Byzance* se donner les airs de celui de *Rome* par la concession & munificence des choses dont ni l'un ni l'autre pouvaient, disposer. L'un, en partageant entre les Espagnols & les Portugais l'Orient & l'Occident; & l'autre, en concédant à la Pologne la navigation sur le Dniester & au Pont-Euxin; des quels, l'un & l'autre, celle qui porte la Tbiare de l'Eglise Ruthénienne & le Diadème Impérial d'un quart de l'Hémisphère oriental, se trouve actuellement la maîtresse absolue; & sans la concession de la quelle, aucun pavillon aujourd'hui ne pourra se montrer sur cette mer-là. Cependant l'astuce Ottomane, qui par fois ne le cède guère à l'Italienne, profitant de notre situation politique, met pour condition & rétribution de la brillante chimère, qu'elle nous accorde si généreusement, le sacrifice de toutes nos forces (ici daignez penser à la Suède) & le risque du salut de la République; tandis que ce commerce & cette navigation sur le Dniester, jusqu'à Akkierman, nous l'avons de droit, en vertu de notre traité de *Zurawno*, confirmé par celui de *Carlowitz*; & nous aurions l'une & l'autre de fait, en ménageant, comme il faut, une puissance telle que la Russie.

Est-ce qu'en vivant en bonne intelligence avec ces puissans Voisins (qu'on nous veut tout à fait aliéner) la redoutable bannière de *Sévas/opol* n'aurait pas mieux protégé notre commerce sur la mer noire, en arborant pavillon Russie? Nous n'aurions pas la honte, d'être assimilés aux sujets de la Porte, & d'endosser une jaquenille Mahométane, en arborant pavillon Turc, pour oser naviguer sur la mer noire; car, quant à la blanche, il existe dans

nos Archives des capitulations avec la Porte, nommément celles accordées à un *Rzewuski* à Andrinople en 1712, si je ne me trompe, qui nous autorisent, à y paraître avec le pavillon de Dantzic.

Tout cela aurait pu être habilement negocié, renouvelé & rehabilité, & même amélioré à notre grand avantage solide & permanent, sans risquer le paquet pour cela: Moyennant l'intervention amicale & efficace de la Russie (dont il fut déjà question à la dernière Diète de *Grodno*) & sans la quelle, ou sa participation, je le prédis, nous ne ferons, que de l'eau claire dans le Dniester aussi bien que dans la mer noire, de même que relativement à nos projets de commerce mal digérés avec la Moldavie: où depuis une douzaine d'années, nous avons perdu même la branche si lucrative pour les Palatinats de Podolie & de Braclaw, du Commerce d'exportation des eaux devie.

Me disputera-t-on, qu'à la faveur de la nouvelle marine des Russes & de leur navigation, si complètement soutenue à la mer noire, nos Provinces Méridionales n'ayent déjà immensément gagné par le débit de leurs productions? Demandez le, si vous en doutez, au Grand Maître d'Artillerie *Potocki*, & à cet autre *Potocki*, qui fait si bien allier les Clins-clans extérieurs, ou les décorations de la haute Noblesse, avec le maniement lucratif de l'humble rôtüre: *Le commerce en gros Et le revirement de la banque? Est-ce que ses cargaisons des produits Polonais transportés de cette nouvelle Alexandrie du Borysthène à celle du Nil, n'ont pas déjà fait refluer les richesses de ce fleuve en Pologne?*

Où en Serons nous M^{rs} & M^{rs} avec notre commerce Méridional, si bientôt nous ne revirons de bord: dans la supposition & j'ose dire dans la certitude, où l'on doit être, que les

Russes vont dicter la paix à nos nouveaux Alliés présumés, les Turcs ? (1)

Ici je mets fin à ma tâche, à mon cours pathologique sur les maux, qui affectent la tête de quelques uns d'entre nous; & par conséquent en leur recommandant l'usage de ma recette, j'attends impatiemment l'effet qu'elle opérera sur les parties malades de notre corps politique, le quel, étant en général assez cacochyme encore, demande une cure très-circonspecte, avec un strict & long régime: comme il nous a déjà été articulé, moins figurément, il y a deux ans, de la part du sage & judicieux Mont-Morin par son organe politique ici, en disant: qu'il falloit dans notre manipulation politique ménager telle Puissance formidable & voisine de la Pologne, qui peut lui faire beaucoup de bien & de mal: qu'il ne falloit pas aller s'imaginer que, dans & par une Diète, nous puissions réformer un gouvernement arriéré & détérioré depuis un siècle, au point de pouvoir tout de suite reprendre sa place assignée parmi les 1^{res} Puissances de l'Europe. Conseil aussi salutaire pour notre situation d'alors, que mal interprété, & encore plus mal accueilli.

Je finirai M^{rs}! & M^{rs}! par une apostille justificative à mon égard; car je vois déjà cent plumes levées contre moi, & trempées peut-être, dans du fiel, escrimer à estoc & à taille contre mes assertions hardies, touchant les Turcs & leur puissance primitives anéantie; & le péril des liaisons politiques, & la nullité de commerciales de la Pologne avec la Porte: mais je suis tranquille sur l'Article de la réfutation de ma thèse. *Grégoire Alexandre le Taurique* me justifie déjà, & me justifiera encore, avant qu'il soit peu, sur tout présentement, depuis l'effroyable leçon, qu'il vient de donner aux Turcs, par la prise & la destruction d'Ismaël, cette Troye Ottomane à plusieurs égards, & avec Elle, celle de la fleur des Ismaélites modernes en ses murs.

On s'écriera de même probablement encore contre ma contexture & ma diction proluxe pédantesque, plagiaire, lâche, triviale, proverbiale, néologique & peu Française, ou tout ce qu'il leur plaira encore. Je leur abandonne style, locution, phrases, diction & contexture; je dirai seulement, pour ma justification à cet égard, que l'idiôme Français, dans le quel je viens de traduire cet écrit de ma langue maternelle, n'est pas ma langue usuelle: que j'ai voulu me faire entendre généralement par des lecteurs indigènes & étrangers, de goûts divers: que j'ai mieux aimé être un peu diffus & clair, que laconique & obscur. Enfin, que je n'ai pas prétendu faire une Curie ou un morceau d'éloquence, mais un monitoire charitable, un avis au lecteur, enfin une recette salutaire (à mon avis) & gratis aux malades, en ma qualité d'Opérateur Patriote; & uniquement en vue d'opérer en ceux, qui besoin en auraient, le but de ma cure spirituelle, énoncé par l'Epigraphe de cet écrit: *Mens sana in corpore sano!* Mers! & Mers! Dixi,

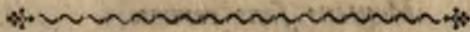


APPENDICE

A P P E N D I C E

C O N T E N A N T

Une Liste des Epithètes, soit Sobriquets des Turcs, sur tout ce qui n'est pas *Osmanly*, pour servir d'échelle d'estimation, sur la quelle la Hauteur Ottomane mesure toutes les Nations, en relation avec la Porte.



Albanais. Dzighierdzy. *Vendeurs de foye & d'entrailles des bêtes tuées à la boucherie.*

Allemands. Gourour Kiafir. *Infidèles Blasphémateurs.*

Anglais. Imansiz. *Impies, sans Religion.*

Arméniens. Bocktchy. *Mangeurs des excréments.*

Bobémiens. Firawny. *Pharaoniens Egyptiens.*

Bosniacks. }
Bulgares. } *Potour. Vagabonds.*


Chrétiens, qui ont des images peintes ou sculptées dans leurs Eglises. *Purpurest. Idolâtres.*

Espagnols. Tembèl. *Paresseux.*

Français. Dinliz *Sans foi. Aïnadzy, Rusés.*

Géorgiens. Bityeyedzy. *Mangeurs des poux.*

K



Hollandais. Penirdzy. *Vendeurs de fromage.* Filemenk-
 Pezevenk. *Flammands maqueraux.*
Insulaires de l'Archipel. Taoushan. *Lièvres, à cause de*
leur timidité.
Italiens. Firenki heffar renki. *Gens de mille couleurs.*
Imposteurs. Camaleçons.
Juifs. Tchifout. *Cbiens galeux.*
Moldaves. Bogdani nadan. *Butors.* Boïnous - Koyoun.
Moutons sans cornes.
Polonais. Foudoul - Ghiaour. *Infidèles arrogans.*
Russes. Rouffi - menkious. *Frénétiques.*
Tartares. Lasch - yeyedzy. *Mangeurs de charognes.*
Valaques. Tchinghiané. *Musiciens errans.*

NB. *Le mépris des Turcs s'étend sur les Turcs mêmes qui*
servent les Chrétiens: ils appellent les Janissaires
de garde auprès des Ministres étrangers à Pera-
Domouz - Tchobanlary. Garde - Cochons.



NOTES INSTRUCTIVES ET ANECDOTIQUES.

Avis au lecteur! que ces notes, renfermant des notions, des observations & des anecdotes historiques relatives aux Turcs, on a été dans le cas, d' y faire quelquefois des excursions & des écarts du sujet principal, auquel toutefois elles ramènent toujours; à l' effet d' éclaircir & d' égayer la matière en même temps.

(a) Le Procureur *Charles Ruzzini*. Ambassadeur & Plénipotentiaire de Venise protestant avec véhémence, aux Conférences du Congrès de Passarowitz contre l' injustice, qu' on ferait à la Serenissime République, en voulant la dépouiller de la Morée; L' Ambassadeur Turc *Ibrahim-Effendi* demanda à parler, & s' étant tourné vers le Venitien il l' apostropha en ces termes: „ Seigneur Ambassadeur! Vous autres Venitiens, vous êtes intervenus en cette guerre & devez à peu près en force, tir, comme ce larron, qui survenu à une lutte de deux fiers Athlètes, de vigueur égale, balançant la victoire, s' empara furtivement de leurs habits rangés en pile & s' enfuit: de quoi les Lutteurs s' étant aperçus, ils lâchèrent prise, coururent après le Larron, le joignirent, & l' ayant fait, lui reprirent leurs habits respectifs, & par dessus le marché, le depouillèrent d' une partie des siens.

L' Excellence Venitienne, n' ayant rien à repliquer à cette parabole peu courtoise, s' en indigna; mais ne laissa pas de signer la restitution du *Peloponèse* à la Porte.

Il est à remarquer à cette occasion, que les Turcs, ainsi que tous les Orientaux (témoins les Rédacteurs sacrés de la Bible) sont grands Parabolistes. Les Négociateurs, au fait de la tournure de l' esprit Turc, se sont servis, par fois, avec succès de cette manière d' argumenter, en politiquant avec eux; surtout si l' on fait bien saisir l' à propos & les

A. conjon-

conjonctures; en dormant en sur la pillule avec des présens, à qui il appartient.

(b) L'heure du Berger, pour les corps politiques pouvant s'envisager sous un double rapport, l'un positif, lorsqu'il y a de quoi gagner, de quoi faire un coup d'état, de quoi faire une acquisition réelle, solide pour eux: l'autre de prévenir, d'écarter ou de réparer une perte; un malheur: Le premier cas fournît la Pologne en 1768. (lors de la déclaration brusque de guerre de la Porte à la Russie) le Prince Reppin, exhortant le Chef & la Nation, de faire cause commune avec sa Cour, pour venger l'outrage sanglant fait au Roi & à la République dans l'insolent manifeste Turc, protestant contre la légitimité de son Election. Nous aurions, sans doute, eû part au gâteau de *Kutchuk-Kaynardjik*: & occasion de revendiquer nos prétensions fondées à la charge des Turcs relativement à notre droit exclusif des Bacs sur le Dniester, à la navigation sur ce fleuve en vertu du traité de Zurawno, à la forteresse de Chotzim, à la permanence d'un Ministre près la Porte: A une indemnisation complète des ravages faits par les Turcs & les Tartares en Pologne: & probablement aurions-nous arraché pied ou aile de la Moldavie ou au moins pû renouveler une sorte de dépendance relative des Hospodars de cette principauté de nos Rois, d'après un article stipulé dans le traité de Chotzim 1621: ce qui aurait pû avantager notre commerce dans & par ce pays là, où les Polonais ont été si mal traités par ces Souverains esclaves & insolens, jusqu'à interdire, au grand dam de nos Provinces méridionales, l'introduction des eaux de vie, autorisée par un si long usage, & un assentiment tacite de nos traités avec la Porte.

L cas des avantages négatifs immenses, ou de la conservation, on peut dire, inmançable quasi, de nos Provinces, au moins en grande partie, exista; lorsque cet Apôtre du Nord, un peu bourru à la vérité, feu M' de *Soldern*, nous prêcha en 1771. une coalition d'intérêts avec la Cour de Russie, & nous exhorta à cor & à cri à une concentration repulsive des maux du désastreux demembrement, dont un écrit emblématique-

tiquement Prophétique, portant le titre de *Vaisseau de Raguse*; nous avait déjà averti; mais lequel, lu & sifflé, n'empêcha point que le Navire designé n'échouât en effet, quelques mois après, & que ses débris ne tombassent en partage à des gens habillés, de *Blanc de Verd & de Bleu*, qui s'étaient tenus sur le rivage.

(c) Plus de Tartares aujourd' hui, comme autresfois, par 100m, quand le Sultan était présent à l' armée & par 50m, comme aujourd' hui, depuis Mahomet IV, ou Mustapha II. L' Extirpation de ces Brigands effroyables de l' Europe, à sa honte depuis des siècles, qui ont pénétré autrefois jusqu' en Silésie & en Prusse; ravagèrent la Hongrie, la Pologne & la Russie; & en amenèrent chaque fois des milliers de familles en captivité, perdus pour jamais pour la Chrétienté, de ces Tartares qui rançonnèrent autresfois les Russes & les Polonais par un honteux tribut, ne devrait-telle pas exciter dans tous les coeurs sensibles, des sentiments de reconnaissance envers cette main bien, faisante qui a opéré ce prodige avantageux pour toute l' Europe, en l' affranchissant pour jamais de ce terrible fléau d' un côté, & lui ouvrant une communication immensément vaste & utile à son commerce de l' autre? L' Europe devrait se cottiser, pour ainsi dire, à l' effet d' ériger à Cathérine seconde un monument (*arc perennius*) en reconnaissance d' un si insigne bienfait: sans oublier parmi les enseignes de sa gratitude, le Héros qui a servi d' instrument à cette sublime opération Politique, Grégoire Alexan drique de le Taurique.

(d) Et même, quand le souverain se trouve à l' armée, les Bostandzis ne font que la garde autour des Pavillons Impériaux, qui constituent un camp à part: tout comme le Serail de Constantinople forme une Cité isolée & séparée par un mur de la Ville: ce qui fait, au camp comme dans la Capitale, un de ces caractères indélébiles du Despotisme Oriental, qui dans tous les rapports de la vie humaine inculque aux hommes, hors de l' Europe: que le souverain, en guise de la Divinité, diffère en tout essentiellement des autres hommes. De plus il faut trier

encore, parmi toute cette milice differemment rubriquée, pour avoir des vrais combatans: n'y ayant que les Janisseries, les Topchis, les Kumbaradzys, & la milice du Caire (aujourd' hui nulle pour l'armée, comme les revenus ne font plus rien pour le Myri) qui soyent de vrais soldats de ligne, & de service permanent: car les *Mehterdzys* dresseurs & abbatteurs très-habiles des tentes & des Camps, ainsi que les ravaudeurs de celles-là, ne font pas des combattans.

Serradzys: font un corps de reserve dans l' extrême nécessité, & ne font au reste que garder le bagage & le train de l' Infanterie. On les engage, en temps de guerre, comme chez les Chrétiens les valets d' artillerie c' est un ramas de gens, que les Pachas enrôlent, comme ils peuvent.

Segbans pour garder le bagage de la Cavallerie.

(e) Je les partage d' abord en anciens & modernes: parmi les Anciens je range tous ceux qui n' ont pas écrit dans notre siècle, auquel je borne ceux que je nomme modernes. C' est pour suivre la gradation & la degradation de la Puissance Ottomane, ainsi que les causes de l' une & de l' autre.

ANCIENS.

1. *Augeri Gislemi Busbequi* Epistolae IV. de son Ambassade près de Soliman II. de la part de l' Empereur Ferdinand: y joint son excelent & très Politique petit traité intitulé. *De re militari contra Turcam instituendâ Consilium*. Sont des chefs d' oeuvre de précision sur la manière de voir & de connaître les Turcs de ces temps-là, lesquels confondent bien tous ces amateurs Apologistes des Turcs, qui en parlent comme des aveugles des couleurs: d' autant plus que Mr de *Busbecq* était un homme très-estimable, grand connaisseur des hommes, véridique & d' une probité reconnüe: ce qui le fit nommer gouverneur de plusieurs Archiducs d' Autriche, Enfans de l' Empereur. Voici une couple d' échantillons, pour désabuser les credules sur la bonne foi & loyauté des Turcs des Siècles passés, tirés de ce petit traité qui peint si bien notre voisin le Turc.

Qui

Qui pacem, qui foedera, nunquam pili fecit. Apud quem nulla valent communes reliquarum Gentium Leges. quem nullus pudor, nulla honesti ratio continent: qui fidem, qui Jusjurandum homini Christiano datum violare, ubi rationibus suis conducit, non modò nullum nefas, verùm etiam pium & sanctum putat: quem in nos profana stimulas religio.... quò nos modestiores, quò pacis atque pàlstrum, quoque æqui & boni observantiores ostenderimus, èo magis in nos ejus hostis insolentiam provocabimus, qui hæc omnia non virtuti, sed bonitati nostræ refert accepta, sed timidati, ignavia, sed desperationi rerum nostrarum.

2. Joh. Leunclavii *Annales Sultanorum Othomanidarum à Turcis sua lingua scripti*. 1583. Epoque du faîte de la grandeur Ottomane.

L' Auteur, gentil-homme de Westphalie, grand voyageur, épicurien & bon observateur, surtout des Turcs, a écrit aussi une histoire compilée de Zoïme, de Grégoras & Chalcocondyle, qui n' est pas de si bon aloi, que ses Annales.

3. Raimond Montecuculi. Mémoires militaires, les meilleurs qui existent, sur les principes & la Tactique des Turcs. Grand Général, il en parle en homme du métier. On peut voir, en combinant cette lecture avec la manière de faire la guerre des Turcs de nos jours, la vérité de ce que j' ai avancé dans mon écrit sur cette saillante différence, & en inférer sur les causes de la destruction infaillible de ces Barbares en Europe par les Chrétiens; les choses restant parmi les uns & les autres dans la même progression de perfection & d' imperfection. C' est, dans les temps de Monteculi & de Sobieski, que la Puissance turque offre tous les symptômes de la decadence; & il semble que l' Empire Ottoman soit entré alors dans le période de sa destruction.

4. Le Comte Marsigli. *Stato Militare dell' Impero Ottomano &c. &c.* l' Ouvrage le plus méthodique que nous ayons sur cette partie du gouvernement ture. L' Auteur d' abord esclave, pendant long-tems en Turquie, & doué de beaucoup de connaissances, a étudié les Turcs chez

eux & dans l'intérieur de leur domestique: Général ensuite de l'Empereur Léopold contre eux, il les batit & fit une paix glorieuse avec eux pour son Maître. Tout a dégénéré parmi eux depuis ce tems-là.

5. *Histoire de l'Etat de l'Empire Ottoman par Paul Ricaut* Secrétaire d'Ambassade du Comte Winchelsea Ambassadeur extraordinaire de Charles II. Roi d'Angleterre auprès de Sultan Mahomet IV. C'est sans contredit ce qu'on peut lire de mieux sur la Turquie de ce tems-là. Ce livre représente encore les Turcs assez formidables pour l'Europe; mais en même-temps il fait voir la ligne de demarcation de leur grandeur & de leur décadence.

La Lecture de ces cinq auteurs peut dispenser de celle des autres, qui ont écrit avant, a près, ou dans le même temps.

MODERNES.

1. *Le Prince Cantémir. Accroissement & Décadence de l'Empire Ottoman.* Le nom, la dignité & le savoir de cet illustre Auteur promettent au delà de la teneur de son Ouvrage qui, quoiqu'intéressant pour l'histoire, porte partout le caractère de l'infidélité sur les faits. Il paraît, quoique libre & comblé par bienfaits de Pierre le Grand au milieu de l'Empire Russe, avoir écrit au milieu de Constantinople: tant la grandeur Ottomane, qui éblouirait un Grec fut-il assis sur un trône de l'Europe, paraît avoir laissé de cette impression servile dans son esprit. Il apprête rire, lorsqu'il parle de la splendeur, du trône, du Couronnement & des autres cérémonies d'installation d'un Hospodar de Moldavie: objet d'apparat que les Turcs, pour flatter l'Inexprimable orgueil des Grecs, font acheter bien cher à ces souverains fermiers de Moldavie & de Valachie. Rien au monde, dans les divers états de la vie d'un homme, peut contraster davantage, que la hauteur d'un de ces Princes regnans à Yassi & à Bucharest & du même l'état abject après sa déposition, de retour sous son humble toit au *Fanal*, fauxbourg de Constantinople, garder des Grecs, ou dans quelque village sur le Bosphore. Quoiqu'il

en

en soit, cette histoire de la Dynastie des Othomanides, qui comprend la Chronique de vingt trois Empereurs, depuis Osman jusqu' à Ahmed III. est nécessaire, jusqu' à ce que le grand ouvrage de Muradgia, sous presse & titre *Tableau Général de l' Empire Ottoman*, en la rectifiant & détaillant, nous dispense de sa lecture.

2. *Lettres de Lady Worthley Montague*. Roman agréable sur le Harem du Sultan & de quelques grands. On peut y apprendre la galanterie des Turcs, Amoureux, amans & Maîtresses, & la manière emblématique & symbolique de faire l' amour. Là, comme partout ailleurs, tout est routine, us & coutume, & sert de preuve à mes assertions sur le génie & le caractère des Turcs policés à leur façon

3. *Remarques de sir James Porter sur la Religion, le gouvernement & les mœurs des Turcs*. Aux caractères, un peu outrés près des Turcs, ces remarques fort-instructives vraies & faites d' après nature, par cet Ambassadeur Britannique, pendant son Ministère, du regnant de Machmoud, d' Osman III. & de Mustapha III. peuvent servir de guide aux Cours Européennes, en leurs négociations avec la Porte. Les Grecs, qui à cette cour ont quelquefois beaucoup d' influence, y trouvent leur vrai portrait.

4. *Les Relations de Businello* Secrétaire d' Ambassade près du Bayle de Venise à Constantinople & qui parurent en 1771, ont beaucoup servi à Mr le Bret en son *Magasin sur l' histoire Polinique & Ecclésiastique des Turcs*. Elles contiennent des matériaux excellens sur l' état de la Cour Turque.

5. Mon grand ami, feu le *Général Major Warneri*, qui avait fait toutes les Campagnes Autrichiennes contre les Turcs, avant la Paix de Belgrade, & dont feu le Général de la Cavallerie Prussienne Seydlitz, se faisait honneur, de se dire l' Elève, a fait à la requisition du Général en chef Prince de Repnin, étant Ambassadeur de Russie à Varsovie en 1768, des *Remarques sur le Militaire Ture* qui peuvent servir de livre classique & de bréviaire sur cette partie aux officiers qui font la campagne contre les Turcs, du

6. A côté des dites Remarques on peut mettre les *Mémoires secrets du comte Général. Smettau* sur la guerre de Hongrie, pendant les Campagnes de 1736. &c. &c. C' est une sorte de journal curieux, mais qui pré-suppose un lecteur, avec beaucoup de notions Géographiques & Topographiques.

7. *Le Voyage littéraire en Grèce de Mr Guys*, auteur Provençal, dont j' ai beaucoup hanté la maison à Galata de Constantinople, transporte son lecteur dans le siècle de l' Atticisme florissant, que Mr Guys a scû si bien imiter en ce charmant ouvrage en 2. vol in 8vo. Le Philosophe de Ferney, à qui il en avait envoyé un exemplaire, lui adresse, en sa reponse, des stances fort flatteuses qui finissent par ces vers, en partant de lui-même.

*Enfin il se croit au rivage
Consacré par les demi-Dieux.
Il les connaît beaucoup mieux,
Que s' il avait fait le voyage;
Car il les a vûs par vos yeux.*

Voyez cette Grèce aujourd' hui, jadis le foyer des lumières qui nous éclairent encore; & ce parallèle vous fera écrier avec Volney (si votre coeur n' est pas fermé à toute sensation du beau & du merveilleux) contre les Maîtres d' aujourd' hui. *Périssent ces barbares avec leur gouvernement: que la terre & la mer soyent affranchis de leur esclavage!*

8. *D' Anville description de l' Empire Turc en son origine & son accroissement.* Le premier Géographe de la France n' a pas démenti sa grandeur en cet ouvrage, qui est devenu plus précieux encore sous la plume du premier Géographe de l' Allemagne, Mr. Buesching, par les annotations, qu' il y a faites.

9. Les remarques d' un Voyageur très-lettré au Levant, feu Mr *le Baron de Riedesel*, avec les annotations de Mr Dohm, le premier Publiciste de l' Allemagne, sont très-instructives & curieuses.

10. *Le Voyage du Père Boscovich, de Constantinople en Pologne, accompagnant feu Mr l' Ambassadeur Anglais James Porter, avec qui, me trouvant pour lors en Bessarabie, j' ai été en commerce de lettres; est intéressant, par ses observations Astronomiques, sur les lieux où il a passé.*

11. *Les lettres de l' Abbé Sestini sur la Turquie, à qui j' ai eu occasion d' être utile en ses recherches, sont d' autant plus instructives, qu' il a vû & examiné les Turcs dans l' état d' humiliation où les a mis le traité de Kainardick.*

12. *Le Voyage pittoresque de la Grèce de l' actuel Ambassadeur de France près la Porte Mr Choiseuil Gouffier est, en fait de luxe littéraire, ce que les objets de luxe commerciaux sont dans un grand état, comme la France. Diction charmante, style agréable & ravissant, quelques éclaircissements très intéressants, font une partie du mérite de cet ouvrage; profond par l' Auteur d' autant plus estimable que les préjugés de sa nation sur l' indispensable existence de cette domination barbare sur la plus belle partie de l' Europe, ne l' ont pas ébloui, comme il appert par la teneur de sa préface.*

13. *Les lettres de feu le professeur Suédois de l' université d' Upsal Mr Biörnsthael, à qui j' ai procuré l' occasion de faire quelques observations, pas faciles à faire en tout temps, sont très-recommandables. On en trouve des extraits curieux dans les annales de l' infatigable Schloetzer Professeur à Goettingue. Mr Biörnsthael devint martyr de son ardeur à s' instruire, étant mort de contagion, à Salonique en Macédoine. Ses observations contiennent du neuf & se distinguent de celles de plusieurs de ses collègues, les voyageurs au Levant.*

14. *La Description de l' Empire Ottoman en son état religieux & Politique & littéraire du véridique Ludeke, chapelain Suédois à Constantinople; est un ouvrage Systématique, critique & très-instructif.*

15. Le petit livre de Mr. Stoevers, intitulé: Description historique & Politique de l' Empire Ottoman, est un manuel des plus intéressans, & contient des notions si précises, puisées dans les meilleures sources; que, qui ne traite pas *ex professo* cette matière, peut se passer de tout autre livre, pour avoir une idée juste, de ce que sont les Turcs modernes.

16. Les Mémoires de M. le B. de Tott, d' origine Hongrois; né & élevé en France: le Précepteur autrefois si zélé & enthousiasmé des Turcs, dont il avait entrepris de faire des Politiques & des ingénieurs, avant d' avoir reconnu qu' ils fussent irréformables. Ces mémoires forment le tableau le plus exact de ce peuple, chez lequel l' Auteur a passé une grande partie de sa vie. Il a été, par sa position mieux qu' aucun autre Européen, à même d' être initié dans les mystères de la Porte & du Serail. On y trouve le Turc & le Tartare peints d' après nature. Enfin, qui veut connaître le caractère, le génie & la manière d' être des Turcs, doit les voir par les yeux du Baron de Tott. Je répète ici volontiers ce qu' en dit le voyageur Philosophe, Mr de Volney, dont ci-après un mot; que, *quoiqu' en ayant protesté les amateurs des Turcs, il est constant que les Mémoires de Mr. le B. de Tott peignent l' esprit turc sous ses vraies couleurs.*

J' ajouterai ici contre son Commentateur & Critique, un de ces amateurs des Turcs, sans vouloir déprimer son mérite de mieux connaître, feu le très-érudit & lettré Mr. de Peyssonel; que sa manière de voir les Turcs est très-erronée, & qu' il a mal connu ce peuple fanatique, insolent & ennemi de tout ce qui n' est pas lui-même. D' ailleurs cet ancien Consul de France à Smyrne, avait des torts personnels à venger, reçus, sans les avoir mérités; par le dit Baron, lors de sa révision officielle des Consûlats de France aux échelles du Levant, sous le Ministère du Duc d' Ai ulon. Feu Mr. le Cte de Vergennes, venu au ministère, a complètement & au delà, guidé par sa passion contre le B. de Tott, vengé M. Peyssonel.

17. Mr. de Volney, si connu par ses *Relations itinéraires*, ainsi que par ses *Considérations sur la guerre actuelle des Turcs*, livre curieux & instructif par ses réflexions Philosophiques & Politiques à la fois, mérite le nom de voyageur Philosophe, pour avoir su voir & réfléchir à la fois : à quelques écarts près, cet auteur est un vrai guide pour étudier l'esprit du gouvernement Turc,

18. Un livre Italien intitulé. *Osservazioni Storiche, naturali e politiche intorno la Valachia e Moldavia* & dont Mr Raicewich, ci-devant Secrétaire du Prince Ipsilanti à Bucharest, & en dernier lieu Secrétaire-Agent de la Cour de Vienne en Moldavie & Valachie, est un repertoire de preuves & d'exemples atroces & frapants de la Barbarie des Turcs envers leurs Vassaux Diplomatiques, ou pays feudataires, des conuissions & vexations indicibles qu' ils exercent sur ces pauvres Peuples; de la corruption des Grecs qui y dominent & qui sont à la fois Originaux & copies des vices & des crimes habituels de leurs cruels Maîtres: de la perfidie & de la mauvaise foi de ceux-ci dans l'observation des stipulations faites dans le traité de Kainardzik relativement à ces deux Duchés, consistantes en X points, contenus dans l'article XVI du dit traité; & des quelles stipulations ils scellèrent solennellement en 1777. l'infraction avec le sang de l' infortuné Ghika, par les mains d' Ahmed-Bey, sur le rang aujourd' hui des Candidats au Visirat, pour lequel les assassinats, les empoisonnemens & les atrocités de tout genre, sont la route la plus sûre. Conformément à la disposition naturelle de la sublime Porte à manquer de parole, par un seul quasi, de ces points stipulés, a été observé ni exécuté dit M. Raicewich dans une Note page 269. de son écrit.

19. Le grand & court ouvrage de l' Arménien Muradja ci-devant interprète de la Mission Suédoise près la Porte, homme très-verse dans la littérature Turque, Arabe & Persanne, promet beaucoup en tout genre: Mais je n'oserais garantir que cet homme de mérite, d' ailleurs, ce nouveau Herbelot, auteur de la Bibliothèque Orientale (dont il devait paraître une nouvelle édition) décoré de l' ordre de Vasa par Gusta-

re, ait secoué assez le joug de l'opinion & des préjugés, inhérent aux sujets Chrétiens de la Porte, sur sa grandeur, force & puissance invincible, & qu'il ne se soit laissé trop aller aux impulsions de ce sentiment d'admiration, en maniant ces objets du Gouvernement de ses *Osmans*. Enfin je me retracterai, quand je verrai, que mes craintes étaient mal fondées.

20. Les discours Parlementaires en Angleterre, dans cette crise de guerre, contre une levée de bouclier en faveur des Turcs, nos frères en Adam, mais nos faux-frères en humanité, contiennent des tirades magnifiques, tout à fait conformes, à mon sentiment sur les Turcs, & nous donnent un spectacle intéressant pour la raison & l'équité naturelle, par cette lutte si glorieuse du majestueux Peuple Britannique, contre les Sophismes & le Despotisme Politique de ses impérieux Ministres, auxquels l'Impératrice de Russie n'oppose jusqu'ici, que son Egide de justice, d'humanité & de modération, avant de se servir de celle de sa force. Comme ces discours sont des autorités classiques, en ce qu'ils contiennent des argumens victorieux pour mes assertions, contre le Système irraisonnable, injuste & incongru, d'assister les Turcs contre les Russes; Je les allègue avec d'autant plus de satisfaction, que tout ce que les Apologistes du parti ministériel y ont opposé leur a (pour être faible, sophistique & ridicule) attiré en grande partie la risée de l'auditoire. Voyez sur-tout les discours de l'Opposition dans les Sessions parlementaires des 12. 16. Avril nommément sur cette balance, ce principe trivial, cet équilibre altéré depuis cinquante ans des Puissances en Europe: sur la critique des maximes de la politique Prussienne: sur l'impéritie & le Charlatanisme ministériels: sur le ridicule de l'importance attachée à la possession d'Oczakow & de son desert par la Russie, & celui du projet, prêté à Elle, de subjuguier, avec la Grèce, l'Egypte pour y creuser le canal, tant de fois entrepris & manqué, par l'isthme de Suez: & autres motifs paradoxes de défendre le croissant de Mahomet contre la croix de I. C.

NB. Ayant oublié, dans l'énumération de mes garants, de faire mention des Mémoires de M. de Ferrières Sauve-boeuf, je lui fais réparation d'honneur ici, en disant: qu'on lui doit (à ses personnalités contre M. de Choiseul près) foi & merci, pour ce qu'il a observé de neuf, sur les Turcs dans la guerre actuelle, jusqu'à l'an 1789 inclusivement. On trouve en son tableau de cette nation, Systématiquement barbare & atroce, les mêmes traits, que tous les Peintres, vrais & faux, en ont tracés.

(f) Les assertions politiques, se motivant toujours sur ce vieux & usé cheval de bataille, cette ancienne raison, presque toujours insuffisante; d'équilibre, de balance d'Europe qui trebuché continuellement, on a pu voir, par ce qui a été dit de la puissance turque & de la manière d'être morale, soit religieuse soit politique de cette Nation, s'il est possible que l'une ou l'autre puisse rétablir ou fixer cette balance parmi les Princes Chrétiens: mais supposé, que la Porte parvint à se faire respecter au point de devenir dictatrice dans nos affaires Européennes, qu'en arriverait-il? Il en arriverait, que suivant ses maximes politiques, inséparables de ses religieuses; Elle commencerait par vouloir subjuguier ses Alliés, l'un après l'autre, ou les convertir, leur donner des Turbans à la place des Chapeaux. *Quiconque n'est pas disciple du Prophète doit être son esclave*; maxime capitale de ce gouvernement Théocratique-Désotique; la voici étayée par un exemple, consigné dans les annales Diplomatiques de l'Ambassade Française à Constantinople. M. de la Haye revêtu de ce caractère, ayant fait part au fameux Vizir Kleuperly, qui a assiégé Vienne, des succès de Louis XIV. contre les Espagnols dans la guerre de Flandres: *Que m'importe* reprit cet insolent Satrape Ottoman *que le chien mange le porc, ou que le porc mange le Chien, pourvu que les affaires de mon Maître prospèrent.* Cette réponse absurde (du premier Ministres—surnommé pour sa Politique, d'une Cour alliée) à l'Ambassadeur d'une Puissance, ancienne amie de la Porte, qui pour cette raison qualifie le Roi de France, d'Empereur des Français, fait voir clairement

que la Puissance turque est exclusive, isolée & par maxime insusceptible de toute corrélation Politique avec les Puissances chrétiennes, celles mêmes, que nous appellerions en Europe des alliés naturels. On a entendu à des Ministres de la Porte, nommer le Roi de France: *un sujet soumis, l'infidel de la France.* J' ai entendu à des Turcs de distinction ranger Frédéric l' unique, quant à sa dignité de *Kral* ou Roi, avec leur Agha des Janissaires. Les liaisons, avec cette Cour hétéroclite de Constantinople, ne sauraient être qu' éphémères, temporaires dans un temps donné, pour des circonstances, des conjonctures du moment & nullement calculées sur des principes d' une politique réfléchie & systématique d' allié à allié. Telles sont à peu près, les liaisons de la Cour de Stockholm avec la Porte. Telles & moins étroites encore devaient être & auraient été, si l' Impératrice Elisabeth ne fût pas morte en 1762, celles que feu le Roi de Prusse, froissé de tous cotés dans la guerre de sept ans par des ennemis puissans & acharnés à sa perte, allait contracter avec la Porte; pour prévenir son entière destruction. Les négociations de Mrs. de Rexin & de Boscamp à Constantinople & à Bachtcherai, n' avaient pour but, que d' effectuer pour leur Maître, une simple levée de bouclier des Turcs & des Tatars, pour des circonstances desespérées qui autorisent la pratique du diction latin Synonyme du français: *remuer ciel & terre Helicose si nequeo Superas, Acheronta movebo.*

La Sagacité de l' Immortel Frédéric, connaissant à fond, comme il est à voir dans ses oeuvres posthumes, ce que c' est que ces Turcs d' aujourd' hui, a bien fait voir ensuite, étant parti de sa position accablante, combien l' amitié, l' appui de l' Empire de Russie & des liaisons utiles & raisonnées avec cette Catherine (dont il chante dans un Poëme. Heroï-comique, qu' elle fait, comment on doit braver, Constantinople, & confondre en grand homme, les projets de ses ennemis) combien dis-je les liaisons étaient préférables à celles, avec ce Mustapha, sur le compte duquel, il s' égaye dans cette même production, de sa Verve Poétique si singulièrement, que je transféris d' autant plus volontiers, ce qu' il en dit, que

quant

quant aux noms & dates seulement) les choses sont si analogues aux cir-
constances d' aujourd' hui, où on parle tant d' équilibre , qu' on ne pe-
ut s' empêcher de crier, en lisant ces stances, *da Capo*.

*Ceux, dont le vœu au Russe était contraire,
Tout consternés croyaient dorenavant,
Qu' on manquerais d' un égal équilibre,
Pour maintenir indépendant & libre
Ce Mustapha, Potentat d' Orient ;
Et qu' il ferait dangereux & terrible,
Que le Russe, aux Spahis invincible,
Accompagné de tout son attirail
Allât chasser Mustapha du Sérail,
Et lui ravir son bataillon de belles,
Aux yeux fendus, aux bouches de Corail,
De ses lang ueurs compagnes trop fidèles.*

Or, qu' importe, si ce sort, auquel *Mustapha* par la mort échappé,
attend un jour *Selim* au milieu de ses *Ganymèdes*? Il faut espérer, qu' on
rendus sages par l' exemple, joint à la réflexion, & desabusés sur ce vain
fantôme de puissance turque, affaiblie au point, de ne nous pouvoir être
de la moindre utilité, ni pour le présent, ni pour l' avenir, nous ne
donnons jamais lieu à un *da capo* des tristes Stances, dont le *Roi—Poète*
fait à peu près la clôture de son Poème, là où il dit à l' occasion de
la paix entre les Russes & les Turcs.

*Elle (la paix) harangue ainsi les Palatins:
Ouvrez les yeux, le Diable vous attrape:
Car vous avez à vos Puissans voisins,
Sans y penser, long—tems servi la nappe &c: &c*

Jugés, si un Prince qui dit des choses d' une vérité si frappante sur
qu' à l' évidence en vers, pour s' égayer sur les Turcs & leurs a liés
aurait fait, s' il eût vécu, une prose si impolitique, comme l' est la
très

très-irutile Transaction Diplomatique, que Mr de D: a baclée à Constantinople le 31. Janvier 1792. entre sa cour & la Porte.

Frédéric savait, avant Volney, ce que celui ci dit des Turcs avec autant de vérité que d'énergie. *Non non, c'est en vain qu'on veut l'espérer. Rien ne changera chez les Turcs; ni l'esprit du gouvernement, ni le cours actuel des affaires. Le Sultan continuera de végéter dans son Palais, les femmes & les Eunuques (ou si vous voulez les Gitons selon le goût du Despote) de nommer aux emplois: les Vizirs de vendre à l'encaen les places: les Pachas de piller ses sujets & d'appauvrir les provinces: le Divan de suivre ses maximes d'orgueil & d'intolérance: le peuple & les troupes de se livrer à leur fanatisme & de demander la guerre: les Généraux de la faire sans intelligence, & de perdre des batailles, jusqu'à ce que par une dernière secousse, cet édifice incohérent de puissance; privé de ses appuis & perdant son équilibre, s'écroule tout à coup en débris, & ajoute l'exemple d'une grande ruine à tous ceux qu'on a déjà vus sur la terre.* Pour prévenir cette Catastrophe, il faudrait de la part du Divan; une subversion des principes, dont la supposition est chimérique: ajoutez y, que leur fanatisme les porte à croire à la prochaine destruction de leur empire en Europe, par un Peuple qui viendra du Nord. Une Epitaphe du tombeau d'un de leurs Santons, enterré à *Ygoub*, faux-bourg de Constantinople porte cette prophétie—là en propres termes. La decadence de cet Empire depuis Ahmed III, est analogue à celle de l'Empire Grec sous les derniers Paléologues.

(g.) Un entêtement de préjugés; une profondeur d'ignorance, une confiance d'absurdité, faisant la base du caractère Turc il n'y a pas de quoi s'étonner des effets & des preuves qu'on en voit tous les jours chez eux. Mais ces exemples sont si frappants, qu'il est impossible de s'en faire une idée dans le lointain: de là toutes ces badauderies de la part de nos Messieurs & Dames dans les grandes villes de l'Europe, comme Paris, Londres, & même Varsovie, où les badauds sont moins excusables sur ces idées baroques, touchant les Turcs & la Turquerie, à cau-

se du voisinage, & la facilité de s' instruire. Les Turcs nous regardent comme nous fessons les Juifs. C' est surtout dans les rues de Constantinople, lorsqu' un Européen ou Franc, se rensontre (même à Pera, quartier affecté aux étrangers) avec un Turc qu' on pent s' en convaincre. Il n' ya, que les Russes ou quelqu' un autre habillé de verd, qui soyent respectés. Les Ministres Etrangers, des premiers Potentats de l' Europe, y sont regardés & en quelque façon traités, comme l' étaient chez les Romains, les Deputés des peuples vaincus, ou d' après Voltaire, comme les Romains traitaient autrefois les petits Princes de la Cappadocce & de la Judée. Le Gr: Vizir Dgin Aly—Pacha voulut, il y a environ quarante ans, les confiner dans l' isle des Princes, comme des Lépreux.

Je ne saurais disconvenir pourtant que c' est un peu la faute des Ministres Chrétiens eux-mêmes, si quelques uns ont été traités de la sorte, & voici pourquoi. On lit dans la I. Epître de Busbecq sur son Ambassade turque, que son prédécesseur auprès de Soliman, Mr Malvezzi, avait engagé sa tête envers le Gr: Vizir Rustan s' il ne lui disait pas vrai. *Cuivir Supplicio Caput suum obligare non dubitabat*, Aussi fût-il mis, la chose s' étant trouvée fausse, pour deux ans en prison qui lui couta la vie ensuite. Je trouve dans mes mémoires: que feu Mr. de Rexin, Envoyé du feu Roi de Prusse en Turquie, assurait, maintes fois sur sa tête & cela par écrit, la Porte de ce qu' il avançait. Ce sont des expressions ferviles & orientales qui deshonnorent un Ministre Européen, & le font regarder sur le pied d' un Deputé de quelque prince Vassal ou protégé de la sublime Porte.

Voltaire dit encore plaisamment, & il dit vrai, dans son Tocsin des Rois: qu' avant l' inutile audience du Sultan, on fait attendre le Ministre Européen (les Persans savent se faire respecter tout autrement) sous un arbre, autour duquel est un vieux banc pourti, sur lequel les marmitons de la Hauteffé viennent de s' étendre. Enfin il n' est que trop vrai, qu' on mène un Ministre Chrétien d' humiliation en humiliation aux audiences, pour le donner en spectacle au stupide Peuple de la Ca-

pitale, qui sur cette échelle d'humiliations mesure la grandeur de son *Padisshah*.

Il n'y a pas d'indignités que n'aient essuyées les Bayles de Venise. La cour de France, cette grande & ancienne alliée alors de la Porte, essuya dans le tems brillant de Louis XIV. de la part du Gr: Vizir *Mehammed Kieuperley* en 1658, l'affront le plus sanglant, qu'on puisse s'imaginer, en la personne de M. de la Haye Vantelet, fils de l'Ambassadeur de France, Ambassadeur lui même, & de plus Médiateur entre l'Empire Turc & Venise. Il lui fit donner un soufflet à poing fermé. On cassa une dent à ce Ministère. Après quoi on le mit dans un cachot: & toutes ces atrocités devineriez vous pourquoi? parcequ'il avait refusé d'expliquer une lettre, qu'il écrivait en chiffre à un Provéditeur de Venise. Il n'y pas de Cour en Europe, dont quelque Ministre n'ait reçu d'affronts à Constantinople.

Le Drogman de France le Sr du Val annonçant, en 1756, de la part de son Ambassadeur M. de Vergennes, le double noeud, d'alliance & de mariage, qui venait d'unir la France & l'Autriche, au Reis Effendi; en eût pour réponse, que *la Porte ne se souciait pas de l'union d'un cochon avec l'autre*. Le même eût un mauvais compliment de la part du Vizir en lui annonçant que le Vaisseau de guerre enlevé par des forçats revoltés près de l'isle de Cos en 1760 & conduit à Malthe, avait été racheté par la France pour en faire un Cadeau au Gr: Seigneur. L'Ambassadeur eût une audience à cette occasion, où je me souviens étant présent, qu'il fût traité très froidement par le Vizir. J'ai encore été présent à audience Viziriale d'un magnifique Ministre de Pologne, envoyé par Auguste III, qui faisant l'anté avec un de ses bras, en haranguant le Vizir; fût obligé de le baisser, sur ce que l'Interprète de la Porte Callimachie eût ordre de lui dire à l'oreille.

Feu M. de Gaehler Ministre de Danemarck, refusant de faire planche, pour l'abolition des pellicses d'honneur, réhabilitées ensuite par Mrs

Thu.

Thugut & Zegelin, avant que d'en avoir obtenu l'agrément de sa Cour, eût peur compliment, moqueur de la Porte la réponse: que, s'il hésitait d'accepter sur le champ ce que la Porte exigeait de lui, il pouvait s'embarquer à bord des Vaisseaux de guerre de son Maître, pour lors mouillant à Constantinople, pour faire honneur à cette première mission, afin d'en aller prendre en personne l'agrément de son Roi.

Mrs les Chefs de l'association fédérative de Bar, s'ils pouvaient nous faire confidence des indignités souffertes, pendant, & malgré leur Représentation à l'armée de Moldavangi—Pacha, à Khan—Tepé, à Chotzim, on verrait ce que c'est que d'avoir à faire aux Turcs dans le besoin. Ce que j'en sçais leur être arrivé, n'est certainement pas édifiant & encore moins attrayant, pour se lier avec eux. En contre, j'ai noté dans mes mémoires des échantillons de fermeté, de supériorité & pour eux d'humiliation que leur ont donnés, au milieu de leur Capitale, les Ministres d'Autriche: *Uhlfeld, Talman, Swachim*, & ceux de Russie: *Nepluiew, Wisznakow, Romanow, Obrskow, Repnin, Stachiew, & Bulhakow*; ce qui prouve, que ce n'est, qu'avec les faiblesque, les Turcs font fiers & insolens, & qu'ils rampent vis à vis de ceux, qui savent leur montrer les dents: comme, dans le siècle passé même, le fit l'Ambassadeur de France Mr de *Férolles* qui ayant pris, exprès ou par inadvertance son épée à l'audience du Gr. Seigneur, l'opposa à la déposer: au point de donner un coup de pied dans le ventre à un officier du Serail, qui avait entrepris de la lui ôter par force, & voyant qu'on refusa, de le laisser entrer armé à l'audience Impériale, il y renonça & retourna à son hôtel Pera, en jettant son Caftan sur un banc avec ceux de sa suite. Le Gr. Interprète lui ayant dit: *il y va de ma tête Mr L' Ambassadeur si vous persistez à vous opposer à mes remontrances*; il lui répondit: *votre tête est peu de chose, lorsqu'il est question de la dignité de l'Ambassadeur de France*. Mr de *Férolles* resta après cela une douzaine d'années encore à Constantinople, & fit fort bien les affaires du Roi son maître. Enfin, à qui me dira ici—qu'importe, si l'on traite les ministres

des Puissances Chrétiennes d'après la fastueuse étiquette Orientale?— Chaque Cour de l'Europe peut à son tour traiter ceux de la Porte comme Elle le jugera à propos & convenable à sa dignité & à ses intérêts; & ceux—ci exigent qu'on passe par—là Je réponds ad idem—Il importe plus que ceux, qui ne sont pas au fait de la Politique Ottomane, ne sauraient se le figurer, que le Ministre Européen à Constantinople ait de quoi se faire respecter aux yeux du Peuple: cela ravale beaucoup la Puissance du Despote à ses yeux, rend le Ministère de la Porte souple & fort traitable; & influe considérablement sur les intérêts de la cour, qui a à faire aux Turcs; cela les contient dans les bornes requises. Ad idem Traitez un Ministre Turc chez vous de ture en more: la chose est ignorée à Constantinople—Les Turcs ne voyagent pas—n' entretiennent point des Ministres aux Cours de l'Europe, & cela par pur orgueil—il n'est pas dans nos moeurs de traiter un Ministre Public à l'Asiatique, à la Barbare—il ne s'agit pas de copier des Barbares—il s'agit d'apprendre à vivre aux Barbares insolens par principe & système de hauteur raisonnée. Tout Ministre turc de retour de sa Mission éphémère, près telle ou autre Cour Chrétienne, fait des rapports fanfarons, sur la manière respectueuse pour S. H. dont il a été traité, & sur la haute idée qu'il a eue d'inspirer aux *Ghiaours* ou infidèles touchant l'invincible *Padishah* des *Osmanlys*.

D'ailleurs, les *Badauts* & les *prévenus* traitent les Turcs, lorsqu'ils viennent chez nous, d'une manière, à les entretenir dans le sot préjugé qu'ils ont de leur grandeur & de notre petitesse

(h) Je n'exige rien de nouveau ici de nos jeunes Seigneurs, pour ce qui regarde la langue Turque même. Ce n'est pas depuis un temps immémorial, que l'on envoya les jeunes Gentils—hommes Polonais à *Chortzim*, à une sorte de d'école de langues où enseignaient des *Kodzias* ou Professeurs venus, exprès de Constantinople. J'ai ouï dire, que notre grand *Sobieſki* lui-même y avait appris l'idiôme, les usages & la manière d'être de penser & d'agir des Turcs. Aussi les connaissait—il à fond; car il

les méprisait. En effet, j' ai observé que nos loyaux Ancêtres connoissent les Turcs mieux, que nous ne le faisons aujourd' hui; alors, quand on renvoya l' insolent *Tchiaous*, exacteur du tribut du traité de Buczacz, avec la réponse à la Porte: que les Polonais payaient le tribut avec du fer à la place de l' or.

(1). *La corde au col*, & d' autres expressions chez les Turcs en fait d' obéissance passive, envers les sujets ou vaincus; enfin toute leur Phraséologie Despotique, sont marquées à ce coin d' atrocité & d' abjection. Il faut s' annéantir chez eux, pour pouvoir exister. Pas un vestige de cette liberté (ce noble appanage de l' humanité, qui se manifeste dans les états les plus despotiques des Chrétiens, & qui existait dans toutes les grandes Monarchies anciennes, même Orientales, comme chez les Perses) se rencontre parmi les Turcs, dans les relations du souverain au sujet, du vainqueur au vaincu.

Du grand Principe d' intolérance Religieuse & Politique turque (Destructeur de toute liberté civile) decoulent une infinité des Corollaires d' absurdité & d' indignité en leurs expressions & traitemens, vjs à vis de nous autres Européens.

Je prévient ici une objection, relativement à l' intolérance Religieuse, en ce qu' on pourrait y opposer l' exercice libre de toutes les religions dans l' empire, par Politique relative à la population; mais ce n' est pas de cela que je veux parler: c' est de cette Philosophie, en fait d' opinions sur Dieu & son culte, & de la variété des systèmes, qu' il doit être libre à chacun d' avoir, sans choquer la religion dominante, ou le gouvernement, qu' il est question. Or en Turquie, quand on n' est pas Osmanly ou Musulman on est réputé chien. Il est vrai, que les anciens Grecs, bien que très — policés, disaient: *Qui n' est pas Hellénien ou Grec est barbare*; mais cela voulait dire: que hors de la Grèce, il n' y avait pas de véritable culture des sciences & des arts; & que pour s' instruire, il fallait venir en Grèce & cela était vrai à la lettre.

lys

Ils s' y était rendu, pour ce but, du fond de la Scythie. Mais les Turcs destructeurs & ennemis de toute culture, & détestant tous les étrangers, n' exemptent pas même leurs Alliés qui ne reconaissent pas les Musulmans pour les vrais croyans. Je pourrais former un volume des échantillons de ce que dessus; en voici quelques uns des plus frappants, & qui ont trait à la matière que nous traitons: *l' incompatibilité des alliances Turco-Chrétiennes*. Dans la manière de penser de ces Barbares, un allié, un voisin ami, est leur protégé, leur client.

Entrés dans votre pays comme Auxiliaires, ils s' en regardent comme les Conquérans. Les Hongrois, les Moldaves & les Tartares de la Crimée, en ont, chacun à son tour, fait la triste expérience. Chez eux, les Ministres étrangers éprouvent à chaque occasion solennelle, une forte d' humiliation. Aux audiences du Sultan & du Gr: Vizir P. E; on leur leur endosse la livrée de Mahomet, en les revêtant d' un Caftan, comme leurs sulets, lorsqu' il se présentent devant leur Maître. Autrefois ils étaient obligés de s' habiller à la turque, la tête exceptée, portant chapeau: & avant le traité de Passarowitz (où les Ambassadeurs Médiateurs d' Angleterre & d' Hollande Mrs *Paget* & le C. de *Collyer*, profitant habilement de l' état des Turcs battus par le Prince Eugène, abolirent cette mascarade humiliante, & établirent la comparition des Ministres Européens en leur costume national.) Ils étaient obligés, à l' instar des vassaux de l' Empire, comme le font encore aujourd' hui les Ragufais, de se laisser croître la barbe, avant que de pouvoir paraître devant le Sultan. Les Turcs, raffinant sur tout ce qui peut assimiler les Princens Chrétiens à leurs Vassaux, continuèrent pourtant à faire prendre toujours leur Souquenille ou Caftan à leurs Ministres, sous prétexte que c' est une veste d' honneur, ce qui n' est pas, à moins de se comparer aux employés sujets du Gr: Seigneur: pour prouve, qn' on essaye de mettre un surtout à un Ministre ture en Europe, à l' audience du souverain, vers le quel il est envoyé; ou bien qu' on exige de lui, qu' il se découvre, & on verra, qu' il demandera de s' en aller plutôt sans audience, que de subir

bir cette ignominie. On arracha autrefois en Pologne aux Envoyés Tartares leur bonnet par force à l'audience du Roi. J' ai vû des Ignorans, qui prennent pour une marque d'honneur, que le Ministre Européen ne se decouvre pas aux Audiences. Il ne serait pas admis à tête decouverte, ou chapeau bas, Ce serait insulter le Sultan ou le Vizir que de paraître la tête decouverte. On voit par là leur injuste orgueil, de vouloir nous soumettre à leurs usages, sans vouloir faire la pareille quant aux nôtres. Mrs Thugut & Zegelin au lieu de réhabiliter, avant le Congrès de Foczia, les Ministres de l' Europe, dans l' ancien droit des pellisses, auraient mieux fait d' exiger qu' ils pussent paraître en leur costume national respectif aux audiences, sans être obligés d' en-dosser ni Caftan ni pellisse, ne différant l' une de l' autre que comme une livrée Galonnée d' une autre qui ne l' est pas.

A L' Audience du Sultan, le Ministre doit se rendre de Pera à quatre heures du matin: après la vaine ostentation d' un lit de justice ou Divan, tenu par le Vizir, un étalage de quelques milliers de bourses d' argent par terre en pile, pour le prêt des Janissaires, rangés dans la cour du Serail, & un dîner rapide à huit heures du matin, Cés rémonies ennuyeuses, de deux à trois mortelles heures, auxquelles il est obligé d' assister, comme en spectacle aux Courtisans, Palefréniers, & Marmitons de S: H: s' imaginant tous, de voir un député de quelque Prince tributaire de leur Maître, qui se donne, parmi ses titres, la fastueuse épithète: *Alemum pennahi* refuge du monde; voilà qu' on luidit, qu' il va voir la face resplendissante du *Padisshah*. Après quoi s' étant remis à sa place isolée dans un coin du Divan, à gauche vers la porte, le Gr: Vizir envoie un placet nommé *Talkisch* au Gr: Seigneur, qui porte en substance: *Que l' infidèle d' une telle Cour, après avoir été nourri à satiété & décemment vêtu, par la grace spéciale de sa Hauteffe, demande humblement de venir lécher la poussière du Sesil de la Chambre de son trône élevé.* Le *Talkidgy* de retour avec la reponse de l' Empereur, le Vizir se lève & tous les assistans aussi à l' arrivée de cet écrit sacré.

Après

Après quoi on le conduit à l' audience , dont les Cérémonies sont amplement décrites dans plusieurs mémoires. Le Ministre de retour à Pétra écrit à les Commettans, qu' il a été reçu avec toutes sortes d' honneurs. L' insolence des Turcs essaye quelquefois , lorsqu' ils croient qu' on est d' humeur à le souffrir, de pousser les choses au delà de cett étiquette humiliante.

En 1766. La Porte voulant exercer sa mauvaise humeur contre la Pologne , étant obligée de dissimuler vis à vis de la Russie pour avoir contribué à l' Election de Stanislas Auguste, exigea d' abord à l' audience Viziriale; que son Envoyé Extraordinaire parût, lui & sa suite, sans Sabre: Sur quoi le chargé d' affaires de Pologne, ayant expliqué au Réis—Effendi , que le sabre faisait partie de l' habillement Polonais, & que tous les Ministres , à l' audience Viziriale, avaient, eux & leur suite, l' épée à côté, & que par conséquent, s' en tenant à l' ancienne étiquette, on ne prendrait pas audience, si on persistait en cette demande; on plia, & le ministre de Pologne eût son Audience avec les cérémonies usitées. Le même (*C' est le Palatin de Podlachie d' aujourd' hui*) ayant été averti par le dit chargé d' affaires, des phrases humiliantes pour la Nation, dont le Gr: Vizir pourrait, comme il était arrivé autrefois, se servir en sa reponse au discours de lui Envoyé, obligea l' interprète de la Porte, de se retracter, & d' omettre le mot d' *Ombre*, qu' il avait employé relativement à la Pologne de la part de la Sublime Porte. L' Inter-nonce de Pologne en 1777, à une audience Viziriale, exigeant en cette qualité les honneurs réservés aux Ministres de Vienne & de Pétersbourg du même rang, de la part du Grand Interprète de la Porte Karadza, ensuite Hospodar de Valachie, qui faisait difficulté de descendre au bas de l' escahier, ne descendit pas du Cheval, & l' obligea à plier; l' ayant menacé, qu' il s' en retournerait à son hôtel sans prendre audience, s' il ne le recevait pas au dernier perron de l' escahier.

A l' audience de Congé le dit Ministre repoussa vivement l' expression de *protection amicale* envers la Pologne, & força l' interprète à se

A

seroit des simples mots amitié & de voisinage, en lui faisant reprendre sa période:

C' est ainsi que les Turcs modernes, ayant succédé à tous les vices des Grecs de Constantinople (l' excrément de l' espèce humaine), comme à leur empire, ont joint l' orgueil Oriental & le raffinement tortueux de la plus misérable Politique, pour se faire valoir au défaut de la véritable grandeur & de leur ancienne & loyale fierté.

Il est encore à remarquer, touchant la Politique impérieuse des Turcs; qu' ignorans par principe & attachés opiniâtement à tout ancien état des choses, par conséquent, animaux d' habitude, s' il en fût jamais, ils sont très-attentifs au maintien de la forme des gouvernemens de leurs étés Voisins Leur Déclaration de guerre qui atermineé par la paix du Pruth en 1771, fût en partie motivée, par l' idée que les Ministres de Charles XII. avoient imprimée à la Porte; comme si Pierre le Grand, eût concerté avec Auguste II. de rendre le Royaume, de Pologne héréditaire dans sa maison: Les intrigues du Duc de Choiseul à Constantinople, pour exciter la Porte contre la Russie & empêcher la reconnaissance du Roi de Pologne, aujourd' hui regnant, portèrent en partie sur cet épouvantail Politique, comme si la Cour de Petersbourg, visait alors à faire de la Pologne un état successif.

La formation du Conseil Permanent, lui ayant été depeinte sous le même rapport, la Porte s' est beaucoup fait tirer l' oreille par l' Internonce de Pologne en 1777: avant que de renoncer à son ancienne correspondance avec les Grands Généraux, & d' adopter la nouvelle méthode, de s' adresser au G r: Chancelier, comme chef du Département des affaires étrangères dans les Correspondances, de Cour à Cour.

Ils appellent & définissent la Pologne: *Leh-Giumhour, une Universalité, une somme des volontés réunies constituant sa Souveraineté, & dont le chef dépend du choix libre & général de ses Boyards ou Barons.*

(k) Un imprimé Polonais intitulé: *Maska odkryta* ou le Masque arraché, qui parût, il y a quelques mois, entre sur la relation de la Russie avec la Pologne, dans un détail très-diffus. Il serait achevé; si l'auteur de cet écrit, plein de recherches historiques & instructives, n'eût frisé la vérité du Diction Latin: *Qui nimium probat nihil probat*.

Un autre plus récent, en français sous le titre d' *esprit du vrai Patriotisme* ou d' *Avis aux Polonais*, a entrepris, je ne sais avec quel succès, de trépaner le crâne de ceux, qu' il croyait avoir besoin d'une infusion de son esprit.

Le bruyant *Mémoire sur les affaires actuelles de la Pologne*, pour persuader aux Polonais de céder Dantzic aux Prussiens peint les Russes, qui jusqu' ici ont conservé Dantzic à la Pologne, comme ses ennemis jurés & naturels.

Il a été victorieusement combattu, par l' *Examen de ce Mémoire* & formellement réfuté par un imprimé Polonais très-étendu intitulé, *Antimémorial*, Anti-mémoire, qui d' ailleurs, en opposition à la thèse du dit Mémoire (faisant envisager la Ville de Dantzic aux Polonais, comme un Polype à extirper) démontre, que Dantzic est au contraire une mamelle saine & nourricière pour la Pologne, encore-qu' un peu flétrie par les Vaisseaux parasites qui l' entourent, mais lesquels il ne fallait pas désespérer, dit-il, d' extirper un jour, pour lui procurer, ou restituer son ancien suc nourricier: opération très difficile, pour ne pas dire impossible, à faire réussir à souhait, sans le concours efficace de la Faulté de St: Pétersbourg.

(1) *Les Russes vont dicter la paix à nos nouveaux Alliés présumés les Turcs.* Ce passage de mon texte, avec le contenu y relatif dans les deux à *lignes* précédens, me fournit de quoi faire un résumé de mes assertions prouvées à *posteriori* & à *posteriori*, & d' en former la conclusion: que l' *alliance turque*, telle, qu' elle est énoncée dans le projet analysé dans le Texte, est *anti-Chrétienne*, *Anti-Politique* & *Anti-raisonnable*, dans notre
Posi.

position Topographique, Commerciale & Politique. J'ajouterai ici, pour terme de mes notes & remarques (en guise de surrogation plutôt, que pour étayer mes thèses) quelques observations & exemples encore, concernant la manière d'être politique des Turcs, vis à vis des Puissances Chrétiennes.

On a pû voir, par plusieurs données, prouvées dans cet écrit, que les Turcs sont des Empiriques outrés en fait de Maximes Politiques, & cet Empirisme Politique étant fondé sur leur absurde fanatisme religieux, sur leur *Adet* (ancien usage) plus fort que la loi la plus expresse, sur les passions mignonnes de l'homme peu instruit, savoir: Orgueil, présomption & paresse; que leur Système est, & sera, de n'en charger jamais. Vérité qu'ils ont manifestée dans les occasions les plus favorables mêmes à un changement, dicté par le bon sens & la considération sur la sûreté de leur existence supérieure en Europe. Telle fût, parmi tant d'autres, éminemment celle, en poussant leur pointe, & en soutenant Charles XII; au lieu de faire cette inepte paix du Pruth. Ils seraient devenus les Arbitres des affaires du Nord, en se liant étroitement avec la Suède & la Pologne, dont ils abandonnerent les deux Rois réfugiés chez eux à leur mauvais sort, & pour lesquels il a fallu presque mendier l'hospitalité, que dis je? refusée à Stanislas même s'étant jetté entre les bras de l'Hospodar de Moldavie Grégoire Ghika, qui ayant mandé à la S. Porte: qu'un Second Roi Franc étant venu solliciter la protection de l'invincible Padis-chah des Osmanlys, (*l'asyle de Uniaers*) & demandé ce qu'il en devait faire, eût ordonné de le renvoyer, sous peine de sa tête, hors des frontières de l'Empire. Ce que, les Généraux & Ministres Suédois Grot-huse & l'Illustre Poniatowski ont essuyé de la hauteur Ottomane, formerait un volume d'anecdotes curieuses & instructives, sur l'opinion, qu'on doit se former, de la manière d'agir des Turcs, lorsqu'on est à leur merci & discretion. Indomptables & insolens dans la prospérité, vils liés & abjets dans l'adversité, il ne faut jamais espérer, d'en faire des Al-lou des Amis vraiment utiles. Voici encore un échantillon d'exemples

à cet égard. Feu le Castellan de Cracovie le C. Poniatowski, si chéri par sa conduite ministérielle parmi les Turcs, envoya, lors de la fondation de sa ville de *Zaleszyk*, un Ingénieur Français à son service, à Constantinople comme Emissaire, y fit par le milieu de l'Ambassadeur d'Angleterre, feu Mr Porter, proposer à la Porte, de faire, selon la teneur du traité de *Zurawno*, des transports de bleds & d'autres denrées par le Dniester à Constantinople. Voici la reponse tranchante & mesurée sur l'échelle de l'orgueil Ottoman qu'il en reçût: *Que l'immense Empire du Padischah des Osmanilys n'ayât besoin d'aucunes fournitures de la Pologne.* Et l'arrêt des cargaisons du Cie Dzeduszycki à Bender, naguères, l'at on oublié? Ce n'est que par ricochet, & en profitant de conjonctures que la France en a tiré quelquefois parti aux dépens de la Chrétienté, contre ses ennemis, dans les guerres avec la Maison d'Autriche. La France, voyant l'inutilité de ses liaisons étroites avec les Turcs, les a abandonnés aux Anglais & aux Prussiens, s'est fait des amis des Russes: exemple à suivre par ceux, qui des Russes peuvent, par leur position, tirer encore meilleur parti pour leur bien être, que ne le sauraient faire les Français. En effet, pourrions-nous nous méprendre sur l'esprit noble & généreux du motif de la Déclaration, si sonore, de la Cour de Berlin, faite le 13. Octobre 1788, aux Etats de la République assemblée en Diète, pour nous interdire les liens salutaires, projetés alors avec la C ur de Petersbourg? La Considération Politique & Commerciale de la Pologne, qui en ferait résultée plutôt, que celle d'un accroissement considérable de la Puissance Russe, qui est abondamment pourvue de troupes legeres & des débouchés pour son Commerce du Nord & du Sud, n'est-ce pas là ce qui dicta alors cette Diatribe Politique? où l'on s'efforça d'intimider la République, par des raisons spécieuses de crainte & par des faux épouvantails des invincibles armées Ottomannes, qui foudraient sur la Pologne; comme si on n'eût pas appris, par le passé, qu'un Cordon des troupes Russes, est impénétrable à ces essaims des *hordes Asiatiques*. Mais que faut-il d'avantage pour nous donner la clé de cette énigme? Si les dépêches officielles de notre Envoyé à Constantinople, lues en pleine Diète, disent
posi.

positivement, que sa Négotiation Commerciale a été, & est encore entravée par le Ministre de Prusse près la Porte. Or si celui qui entrave le Commerce de son Voisin & Allié, ne donne pas des preuves, qu' il veuille qu'il prospère en son bien-être commercial, qui fait partie de l'existence Politique de tout Etat; Celui en donne, sans contredit, de son affection à cet égard, qui (comme la Russie l' a fait pour la Pologne) l'invite non seulement, mais lui à même accordé des Concessions Diplomatiques, pour prendre part à son nouveau Commerce sur la Mer Noire.

Si la Conservation de ce qu' on a & le recouvrement de ce, qu'on croit avoir injustement perdu, sont deux points d' appui (dont le dernier est toutefois subordonné au premier) dans le régime politique d' un Etat, tout me dit, que, non obstant nos anciens griefs, il n' ya que la Russie qui puisse) & ses propres intérêts me disent, qu' Elle le veur aussi, y contribuer Systématiquement. En fait de recouvrement il convient, sans contredit, de se déterminer pour le plus facile. Placé au centre de la Pologne & regardant autour de moi avec des yeux non offusqués, Je ne vois, pour le moment, de plus facile ré-acquisition, que celle de ce que la République a perdu, entre le Dniester & le Danube. N' envisageons pour le présent que le Commerce. Or brûlez toutes les Cartes Géographiques, qui marquent notre position sur le Globe, annéantissez toutes les Gazettes, qui parlent des victoires & des conquêtes de Cathérine Seconde, & détruisez les rapports naturellement politiques entre la la Pologne & Russie, & dites alors, que celle-ci n'est pas la seule Puissance, qu'il nous faille préférablement rechercher, si nous voulons prospérer dans l' Orient & le Midi & nous maintenir vers l'Occident de notre Pays. D' où & de ce qui précède, relativement à notre Politique externe, J' infère & conclus aphoristiquement: Que vouloir exister avec une forte de représentation Politique en Europe, telle que notre état actuel nouvellement créé & peu consolidé encore le comporte: vouloir parvenir tranquillement à cette consolidation des choses, nécessaire, pour qu' elles soient permanentes: vouloir enfin jouir des sources naturelles des

richesses Commerciales, directement, pour les individus, indirectement, pour le trésor public, dans le Nord comme dans le Sud vouloir, dis-je, tout cela, & persister à vouloir nous aliéner entièrement l'esprit de l'Impératrice de Russie par des liaisons imaginées expressement, pour heurter de front les intérêts majeurs de son Empire: Enfin vouloir faire un traité d'alliance avec les Turcs contre les Russes, d'après l'ébauche minutée en question; C'est vouloir biffer les articles: *Logique, Géographie, Morale Politique*, avec toutes les idées reçues là-dessus jusqu'ici, du tableau encyclopédique des connaissances humaines.

Je terminerai par une comparaison saillante mes réflexions, contenues dans le corps de l'ouvrage, ainsi que dans les Notes, sur l'incohérence & l'incompatibilité politiques du traité projeté entre la Pologne & la Turquie. Pour cet effet, je ne trouve rien de plus analogue, de plus adaptable à des choses si disparates, que les vers suivans tirés du Poète Philosophe Latin en son art Poétique: en assimilant, comme il a été fait ci-dessous, les membres hétérogènes du monstre y peint, à ceux ou aux articles qui Constituent le corps du traité en question.

- „ *Humano Capiti Cervicem pictor equinam*
- „ *Jungere si velit, & varias inducere plumas;*
- „ *Undique collatis membris, ut turpiter atrum*
- „ *Desinat in piscem mulier formosa superne;*
- „ *Spectatum admisi risum teneatis amici?*
- „ *Credite Pisones, isti tabulae, fore Librum*
- „ *Persimilem ejus, velut agri somnia, vanae*
- „ *Fingentur species: ut nec pes nec Caput uni*
- „ *Reddatur formae.*

Voici la paraphrase parodique, qu'on pourrait à peu près faire sur ce beau morceau de l'ingénieux Horace.

La

La République de Pologne, en sa qualité de Puissance Chrétienne ou Européenne, tenant par son sit, sa Religion, les moeurs de ses habitans, & plusieurs autres rapports moraux & Politiques, aux Puissances formidables ses circonvoisins C rétiennes, représenté cette tête humaine (*Humano Capiti*) La nation Turque, son régime, son caractère, les moeurs, ses usages, sa barbarie, d'après la description que nous venons d'en faire, constituent cette encolure de Cheval (*corvicem equinam*) & on peut, ce semble, comparer le Négociateur qui, malgré, toutes les Considérations politiques, alleguées par moi, s'obstinerait à vouloir baeler des liaisons Diplomatiques si étroites (*Jungere si velit*) entre ces deux Etats, si diversifiés à tous égards, le Négociateur, dis-je, à ce Peintre (*Pictor*) qui irait représenter telle tête humaine attachée à telle encolure de Cheval. Quant à ce qui suit (*& varias inducere formas undique collatis membris*) serait-ce tirer la comparaison par les cheveux? si l'on formait une analogie entre ces plumes, arrachées à divers oiseaux, ces membres empruntés de plusieurs animaux, dont le Peintre d'Horace compose son monstre; & entre ce recueil desgriefs, des pretextes, des motifs mal combinés pour s'allier avec les Turcs contre les Russes; ainsi que de ces formules diplomatiques inapplicables, qu'on a fait entrer dans la confection du traité avec la Porte. Et en effet une pareille production diplomatique ne ressemblant que trop, par son resultat, à un Animal si bigarré, si disproportionné par sa constitution hétérogène, ayant la face d'une belle femme & la queue d'un vilain Poisson (*ut turpiter atrum desinat in piscem mulier formosa supèrè*) il paraît qu'on soit pleinement autorisé, à demander avec Horace à ceux, qui contemplaient cet ouvrage bizarre, cette étrange composition: pouvez-vous vous empêcher d'en rire Messieurs! fussiez-vous même amis intimes de l'Auteur? *Spēctatum admissi risum teneatis amici?* car c'est là mes chers Lecteurs! le véritable tableau d'un pareil traité (*credite Pisones isti tabulae fore librum persimilem*) & ces stipulations, tant politiques que commerciales avec les Turcs, sont ces songes d'un malade en delire, & dont l'imagination blessée lui représente des figures, qui n'ont ni tête ni pieds assortis & requis pour l'uniformité d'un Corps régulier (*eujus velut aegri somnia vanae finguntur species: ut neques nec caput uni redatur formae.*)

CON-

CONCLUSION.

Du Résumé de ce qui a été dit & prouvé, dans le Corps & dans les Notes de cet Opuscule, sur la manière d'être, Religieuse, Civile & Politique des Turcs; il résulte que parmi les diverses sortes des Traitez, que les Nations font entre elles, soit pendant la guerre, comme *Trêves*, *Cartels*, *Capitulations*, qui la laissent subsister, ou Traitez de Paix formelle qui la font cesser: soit pendant la Paix, comme *Alliances*, qui forment une Confédération, *Ligues* formées contre un ennemi commun, soit offensive-ment, soit defensivement, de *Commerce*, *d'échange*, de *Cession* ou de *Restitution* de Places, de *Limites*, de *Barrières*, *Pactes de famille* & de *Succession*: il n'y a proprement, que ceux de *Trêves*, *Cartels*, *Capitulations*, *Paix*, *Limites*, qu'on peut impunément, en usant de beaucoup de circonspection, hazarder avec les Turbans: en adoptant toutefois pour règle, quant aux traités de Paix Perpétuelle avec eux, que suivant leur Politique Théocratique contre les Infidèles, censés ennemis nés du Musulmanisme, ils se réservent de rompre à la première occasion favorable; & que leur langue litterale, l'*Arabe*, la plus Amphibologique qui existe après la Chinoise, les aide merveilleusement en ceci: en donnant des significations louches & forcées à leurs expressions. P. E. *Sulth Ebedy* doit signifier Paix perpétuelle: tandis que *Daïm*, le Synonyme d'*Ebedy*, signifie la même chose, mais moins intensivement: cependant, il en a coûté en ce siècle, à la Cour de Vienne, une négociation épineuse & beaucoup d'espèces sonnantes pour obtenir un échange de ces deux épithètes, en substituant *Ebedy* à *Daïm*, ce dernier signifiant une durée indéterminée plutôt, que perpétuelle ou éternelle, signification qu'emporte le mot *Ebedy*. N'obstant cela, & malgré l'éternité d'*Ebedy*, les grandes Cours qui peuvent en imposer à la Porte, devraient, à mon avis, préférer des paix temporaires, des trêves de dix, ou tout au plus de quinze ans, avec la P. à des Paix perpétuelles qui lient toujours plus une Puissance chrétienne, qu'elles ne font cette Cour Turque. D'ailleurs, dans l'Etat, où sont les actions aujourd'hui, qui baisseront encore, l'avantage d'une Paix perpétuelle est entièrement de son côté.



MINUTE

DU

TRAITÉ D'ALLIANCE

ET DE

COMMERCE

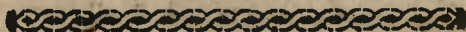
EN QUESTION, OU PROVISoire

ENTRE

LA POLOGNE

&

LA TURQUIE



Les événemens combinés, sur tout depuis l'Époque de l'Alliance combinée entre les cours de Vienne & de Russie, ayant prouvé que les intérêts de la Porte Ottomane & de la Pologne, sont si étroitement liés; que la moindre atteinte portée à l'une de ces deux Puissances, retourne nécessairement sur l'autre (dont les faits accumulés font témoignage) La Porte Ottomane & la République de Pologne ont résolu de leur gré mutuel, de confirmer les Conventions subsistantes d'après la teneur du Traité de Carlowitz & de resserer leurs liens par un nouveau traité d'alliance pour la sûreté & la Conservation Communes: En Conséquence on est convenu par les moyens des Ministres munis des pleins-pouvoirs respectifs des articles suivans du traité d'Alliance & de Commerce entre les deux Parties.

X (o) X

ART: I.

Il y aura une amitié éternelle entre la P. O. & la Pologne: Cette Alliance aura pour but, l'intégrité de deux Etats, le bien de leurs intérêts, la sûreté mutuelle de la Porte & de la Pologne, la liberté, la Souveraineté, l'indépendance de la République; l'éloignement de toute influence & perturbation étrangères; & les droits respectifs de la Souveraineté: En conséquence; si la maison d'Autriche & la Russie ensemble, ou l'une d'Elles séparément, déclarait la guerre contre les Cours Alliées, la Porte & la Pologne, ou s'ingérait dans quelques uns de ses Etats, droits Possessions & intérêts, dans ce cas les deux Puissances s'entraideraient, & se défendraient mutuellement l'une l'autre.

ART: II.

Pour expliquer l'alliance, on fera toujours plus d'attention à l'essentiel qu'au formel pour l'intégrité ou la Défense de l'un ou de l'autre Etat; ainsi l'on reputera pour le cas d'alliance, nonseulement si l'une ou l'autre des Puissances contractantes est attaquée par la Russie, ou la maison d'Autriche; mais encore si un de ces deux Empires se prépare à attaquer ou en menace par des levées extraordinaires &c. &c. En ce cas on employera les bons offices, & si cela ne suffit pas, on se donnera des secours trois mois après la demande faite par la Puissance attaquée ou menacée, soit en hommes, pour faire diversion dans le pays ennemi, soit en argent.

ART: III.

Quant aux secours mutuel des troupes qu'on se fournira mutuellement selon le besoin, la P. O. & la Pologne s'engagent, qu'à la première demande de la part de la République, la P. O. fournira 3000 hommes de Cavallerie, & la Pologne fournira à la Porte 2000 hommes, moitié Cavallerie, moitié Infanterie, en ajoutant de part & d'autre un nombre proportionné d'Artillerie. Si une des parties se trou-

valt

vait dans le cas de demander un secours plus grand, en ce cas, la Porte augmentera la Cavallerie jusqu' à 45^m avec l' augmentation proportionnelle en Artillerie de part & d' autre. Si cependant le nombre des troupes n' était pas suffisant, les deux Puissances s' aideront de toutes leurs forces, Si la partie menacée aimait plus le secours en argent, il sera compté, pour mille hommes par an d' Infanterie 20 Mille Ducats de Hollande & à 26^m. 666 Ducats Hollande, de Cavallerie & si on veut, la somme pourra être donnée tous les mois.

ART: IV.

Les parties contractantes se garantissent mutuellement leurs possessions, qu' Elles auront, après la pacification, ainsi que leurs droits de souveraineté respectifs.

ART V.

Les Stipulations relatives au Commerce, & le traité de Carlowitz conclu en 1699 entre la P. & la Pologne, seront observées, comme si elles étaient mises dans le présent traité.

ART: VI.

Tant pour étendre le Commerce que pour entretenir l' amitié, la Pologne aura toujours un Ministre à la P. & la République aura les préférences dont jouissent les Nations les plus favorisées comme l' Angleterre & la France.

ART: VII.

Tout ce qui se trouve stipulé entre les deux parties Contractantes par des actes séparés, doit être observé, & avoir force & valeur comme s' il était mis dans le présent traité.

ART VIII.

Les Puissances Alliées: la Pologne se réservent de concourir réciproquement, lors de la pacification, à tout ce qui peut augmenter le bien de deux nations. Le Roi de Prusse & les Puissances maritimes feront requis par les parties Contractantes à garantir ce traité d' Alliance.

ART: IX.

Ce traité sera échangé & ratifié à Constantinople dans trois mois, ou plutôt, si faire se pourra.

Articles séparés du Traité d' Alliance entre la P. O. & la Pologne.

ART: I.

La Russie s' étant emparée des possessions tant de la P. O. que de la Pologne, la P. O. continuant avec toutes ses forces la guerre contre la Russie; & le Roi de Prusse faisant également la Guerre, la Pologne fera également la guerre avec toutes ses forces, conjointement avec le Roi de Prusse & la Porte, contre la Russie.

ART: II.

Les Puissances faisant la guerre, se communiqueront réciproquement le plan d' opérations militaires, ainsi que sur la direction de leurs corps de

de troupes : de même qu'il est convenu entre la Prusse & la P. O. Les deux parties contractantes n'accepteront aucune Trêve ni Paix sans la communiquer, & sans le Concours du Roi de Prusse ; mais de continuer la guerre jusqu'à pleine satisfaction pour la P. O. & la Pologne, & une paix solide pour les parties contractantes, y compris le Roi de Prusse : autrement les deux Puissances ne se desisteront pas de la Guerre.

ART. III.

Le Roi de Prusse, Allié de la Porte & de la Pologne, sera invité par les parties contractantes à l'accession aux présentes Stipulations : en Consequence, les deux parties après la Signature de ce traité, en feront communication au Ministre de Prusse ici.

Articles séparés du Traité de Commerce.

ART. I.

La Pologne étant Voisine, amie & Alliée de la P. Les Polonais pourront avoir 50. Vaisseaux marchands, qui auront la liberté de naviger sur la Mer noire & la blanche, ainsi que sur le Dniester sans obstacle : En consequence le plus grand des dits vaisseaux ne peut contenir que dix mille *Kilo* de grains ou d'autres produits, & leur longueur ne peut être plus, que de vingt piques.

ART. II.

Les Vaisseaux Polonais se serviront sur la mer noire jusqu'au Canal & la Ville de Constantinople du pavillon Turc, & à leur départ pour la Mer blanche, ils se serviront du pavillon de leur Nation.

ART. III.

La P. O. & la Pologne sont convenues des objets nécessaires aux stipulations faites par rapport au Commerce & à la Navigation, selon le Traité de Carlowitz. Il ne sera contrevenu à ces stipulations de la part d'aucun Pacha, Commandant ou autre Employé aux Douanes. Il ne sera exigé des marchands Polonois aucun autre droit que celui de Douane qu'ils payeront dans l'Empire Ottoman, selon le traité de Carlowitz pour l'exportation des marchandises & l'importation de celles non défendues. On se procurera le Passage des marchandises qui passeront par terre ou par mer dans l'Empire Ottoman & dans la Pologne. On pourra louer des Magazins dans des lieux propres au commerce. On n'osera leur porter préjudice : au contraire on rendra prompt justice. Enfin ils jouiront de toutes les prérogatives des Nations les plus favorisées par rapport au Commerce ; de même que réciproquement les Sujets de la P. O.

Les présentes Conventions seront regardées comme insérées dans le Traité d'Alliance & de Commerce.



XVIII. 2. 20

17

XVIII.2.20